

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

VOL. X — No 26
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 27 AVRIL 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

40,000 Assassinats en Espagne

1938			AVRIL			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

LES VERITES DE LA SEMAINE

Les gros journaux s'obstinent à parler de "loyalistes et d'insurgés" en Espagne. Il n'y a rien comme des aveugles pour ne pas voir clair. En attendant la victoire finale Franco met de l'ordre partout en Espagne

Une association de célibataires chômeurs de Winnipeg a offert ses services aux Rouges d'Espagne. On a déclaré aux Communes mardi que 1000 hommes étaient prêts à partir si Ottawa le permettait. Ottawa devrait laisser partir évidemment, car nous aurons de moins, ce bataillon de radicaux au Canada.

On parle d'une nouvelle province dans la région de la Rivière la Paix. La question sera alors de savoir, ce qu'on fera du droit des catholiques dans le régime scolaire de la province projetée.

La loi de naturalisation de 1915, statutV, George V chapitre 44, au paragraphe 'b' de l'article 2, il est décrété que l'aspirant à la naturalisation doit être un homme de bonnes moeurs, et posséder une connaissance suffisante de l'anglais et du français. Tous les juges devraient être les premiers à appliquer cette loi du pays en présence des cas de naturalisation.

L'Honorable Eernest Lapointe disait le 9 mai 1916, aux Communes: "Dans les efforts que fait cet homme pour défendre et propager ses idées, il ya une limite qu'il ne doit pas franchir, et cette limite ce sont mes droits et mes libertés, comme aussi les droits et les libertés des autres." Allez-y donc aujourd'hui contre la propagande et les organisations communistes, M. Lapointe. Vous êtes évidemment le seul homme capable de faire une loi de 'cadenas' constitutionnelle, véritablement.

Il paraît qu'à Winnipeg, on ne sait au juste où, on se prépare activement à célébrer LaVérendrye, et à élever un monument qui viendrait de France. Nous ignorons totalement quels sont les habiles organisateurs de ces fêtes, mais ce que nous savons, c'est que nous n'en avons pas entendu parler du tout. Espérons que les mânes de LaVérendrye nous seront indulgentes si nous n'avons pas encore parlé, dans notre humble journal, des fêtes grandioses qu'on leur prépare sur les bords de la Rivière Rouge.

In Memoriam

LE PERE A.-G. MORICE EST MORT

Le Révérend Père A. G. Morice, O.M.I., premier rédacteur-fondateur du Patriote de l'Ouest, célèbre historien de l'Ouest Canadien, et l'un des plus savant philologues et anthropologistes, des plus avantageusement connus dans tous les milieux scientifiques, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, est décédé à sa résidence de la Rue Austin, à Winnipeg, jeudi le 21 avril.

Le savant religieux, auteur d'une quarantaine d'ouvrages et de très nombreux articles dans plusieurs revues scientifiques, faisait partie d'une quinzaine de sociétés les plus importantes pour l'avancement de la science. Son ouvrage "L'histoire de l'Eglise dans l'Ouest Canadien," l'un des plus magnifiques efforts que nous connaissons jusqu'à date, sur l'histoire de l'Ouest, a été couronné par l'Académie Française. Depuis 1896, le Père Morice a refusé par trois fois d'être admis dans la Société Royale du Canada. La raison de son refus? Il avait lui-même l'occasion de nous le dire dans une lettre qu'il nous écrivait le 12 avril dernier. "J'ai refusé d'être admis dans la Société Royale du Canada, disait-il, parce qu'une condition essentielle à cette admission, que trois partis fort honorable me présentaient comme certaine, était de poser ma candidature."

La Survivance s'honorait de compter chez le R. P. Morice, un ami et même un collaborateur. Je crois que nous avons en main le dernier article sorti de sa plume de savant, et cet article avait été préparé à notre demande pour défendre la vérité. Il avait été préparé pour paraitre dans un journal anglais de la ville d'Edmonton, et pour refuter de fausses doctrines publiées dans la page éditoriale du même journal. Ce journal a été trop "couillon" pour publier l'article en son temps. Nous en ferons nous-même une traduction que nous publierons dès la semaine prochaine, pour honorer la mémoire du savant qui a mis au cours de sa longue carrière, tant de talent en tant d'articles et en tant d'ouvrages, au service de la vérité.

Le Père Morice connaissait parfaitement l'Alberta, et s'intéressait vivement à la vie de nos groupes franco-albertains dont la Survivancce lui apportait les échos à chaque semaine. "Je connais toutes les places que vous mentionnez nous écrivait-il le 8 mars dernier. St-Edouard, St-Paul, St-Vincent, Lafond, Ste-Lina, Vimy, Bonnyville, Thérien, Legoff, La Corey, Morinville, Legal, Picardville, etc., excepté Breynat, qui est apparemment tout nouveau. J'ai même prêché une vraie Mission à Falher. J'ai été à Grouard. C'est dire que je m'intéresse immensément à votre pays, à vos groupes et partant à votre journal qui me plait beaucoup."

Si le monde scientifique, et un grand nombre de Sociétés savantes perdent en la personne du Père Morice, un apôtre peu ordinaire, nous perdons nous-même en lui, un véritable ami.

Le Père A. G. Morice laisse la réputation d'un bourreau de travail et d'un savant, et les fruits de son travail, tout un monument de science, dans le domaine de l'histoire générale de l'Ouest, et de la vie intellectuelle, sociale et artistiques de plusieurs tribus indiennes de la Colombie Canadienne, serviront toujours à tous ceux qui, après lui se livreront à ces études.

92ième ANNIVERSAIRE

Mademoiselle Victoria Lepage, d'Edmonton est probablement la plus vieille compatriote franco-albertaine. Elle a fêté samedi ses 92 ans. Mademoiselle Lepage vint en Alberta il y a 49 ans, pour enseigner au Fort Saskatchewan. C'est qu'elle doit en avoir des souvenirs intéressants à nous dire, Mademoiselle Lepage, et d'un grand intérêt pour tous les franco-Albertains. Nous nous promettons bien d'avoir une entrevue avec elle quelqu'un de ces jours. Mademoiselle Lepage disait au rapporteur du Bulletin, samedi qu'elle espérait vivre plus de 100 ans.



Nous formulons pour Mademoiselle Lepage nos meilleurs voeux, en atendant le plaisir de parler d'elle plus longuement à nos lecteurs.

BRAVO! PAUL GUY

Quand on a un tout petit peu de fierté nationale, on fait comme notre jeune ami, Paul Guy, annonceur au poste radiophonique d eGrande Prairie, a fait tout dernièrement. Il a dit en s'adressant à quelques Canadiens-français "moutons": "Adressez-nous vos lettres en français, ou bien nous ne vous lirons pas." Une lettre que nous recevons de Spirit River, et que nous aimons à publier dans notre Tribune Libre est très intéressante. Lisez-la.

Que tous nos compatriotes de la région de Falher-Donnelly-Girouxville encouragent notre fier compatriote Paul Guy. Qu'ils lui écrivent en français. Qu'ils le félicitent. Il le mérite.

Billet

Entre nous autres

Placide, permettez que je vous le présente, c'est le coq de notre village. Il est un peu ivrogne, pas mal paresseux, mais beau parleur; il a même quelqu'instruction, car, son beau frère est ramancheur et son cousin germain vétérinaire. Tout de même, c'est une bonne pâte d'homme. A la boutique de forge, c'est lui qui fait la loi. Il peut parler à perte de vue sur n'importe quel sujet. Il a le temps. N'étant pas marié, il n'a rien à craindre s'il entre en retard ou s'il néglige son ouvrage. Il lit les grands journaux et même les petites annonces de la "Presse" quotidienne. Comme vous voyez, c'est ce qu'on peut appeler un homme renseigné.

Or, imaginez-vous que Placide est viré communiste. Cela n'est pas venu tout seul, mais il a étudié et il a découvert après tout le monde que cela allait mal sur la terre. Il y en a qui sont trop riches et il y en a qui n'en n'ont pas assez, c'est ce qu'on appelle, parait-il, le capitalisme; c'est ce qui fait la grande misère, la sécheresse et la grêle et peut-être aussi les sauterelles.

Il faut changer tout cela: prendre les terres des compagnies pour les donner au pauvre monde, l'argent des banques pour le donner aux quêteux, en un mot, en ôter à ceux qui en ont trop pour le donner à ceux qui n'en n'ont pas assez, ce n'est pas plus malin que cela le communisme.

Nous autres, nous avons toujours pensé que le Pape devait être bien proche aussi instruit que Placide et que ça ne doit pas être aussi simple que cela, surtout lorsqu'il nous dit que le communisme qu'ils ont en Russie, ce n'est pas fait pour le monde, il doit connaître son affaire, mais d'un autre côté, ce n'est pas facile de discuter avec Placide, car vous savez il a de la "gueule" et quand ça chauffe trop, il nous traite de capitalistes, et ça devient achalant, même si on ne sait pas au juste ce que cela veut dire.

Il n'y avait donc plus qu'une chose à faire: dire comme lui.

Un beau jour de la semaine passée que Placide nous expliquait encore son système, je lui ai dit: "Ecoute monvieux, quand bien même on parlerait encore dix ans, ça ne changera pas grand chose, car Aberhart ne viendra pas te demander conseil, et quand bien même on se mettrait tous les deux, on ne viendra jamais à bout de vider les banques. Mais je suis avec toi, il faut faire quelque chose. Assez parlé; agissons. La Russie, c'est bien loin. Le Pape nous dit que ce n'est pas rose, et toi tu prétends que c'est le paradis terrestre. Si c'est comme ça, ils doivent avoir bâti un mur tout le tour pour empêcher les gens de tous entrer dans ce pays-là. Comme c'est trop loin et qu'on n'a pas le moyen d'y aller, je propose qu'on établisse le communisme dans la paroisse. De cette façon-là, nous serons heureux ici, c'est ce qui importe, après tout. Et même, j'ai dans l'idée que ça va se répandre comme un feu de prairie, quand les paroisses voisines vont voir ça.

Comme c'est toi qui a découvert ça tout seul, je propose aussi que tu commences. Tu as deux quarts de terrain, huit chevaux, des agrès, pas mal de machineries, sans compter le reste. Il y a ici le petit Pierre, le garçon de la veuve Sophie, qui n'a rien du tout. Ce n'est pas la mer à boire de comprendre que, toi, tu en as trop, et que, lui, n'en n'a pas assez. Tu vas séparer avec lui moitié moitié. Les autres vont voir ça et c'est bien probable qu'ils feront comme toi, c'est même certain, car, voistu, c'est encore toi qui nous dis cela souvent: il faut laisser la même liberté au mal qu'au bien, car, le bien finit toujours par l'emporter. Alors, ton bon exemple finira toujours par entraîner. Et puis, Placide, même si tu restes tout seul à bien faire, ce n'est pas une raison; on est communiste ou bien on ne l'est pas...."

Placide n'a pas encore décidé ce qu'il ferait. Il s'est rappelé tout d'un coup qu'il avait une jument de malade, et il est parti en coup de fouet. Il faut croire qu'elle n'est pas mieux, car, il n'a pas mis les pieds à la boutique depuis trois jours.

PAMPHILE

Nos entrevues

L'INGENIEUR Z. MALHIOT

L'autre jour, nous laissions M. Z. Malhiot à Winnipeg. C'était en 1882. Il arrivait justement d'un voyage dans l'Est où il avait visité ses parents et rencontré son cousin, l'hon. juge H.-C. Malhiot, directeur de la Banque de Ville Marie.

"A mon arrivée à Winnipeg, nous dit M. Malhiot, plusieurs amis qui venaient de former un syndicat dans le but d'acheter quelques cantons de terres où devait passer le chemin de fer Canadien Pacifique, me demandèrent de devenir leur associé. Le chemin de fer se rendait alors jusqu'à Brandon, seulement."

M. Malhiot nous a rappelé qu'en vertu du contrat de vente passé entre le Gouvernement du Canada et la compagnie du Pacifique Canadien, le Gouvernement s'engageait à octroyer un montant de $25,000 au Pacique et 25,000 acres de terre dans les Territoires du Nord-Ouest, pour chaque mille de chemin de fer que la compagnie construirait. D'où la nécessité pour la compagnie du chemin de fer du Pacique d'organiser un département spécial pour la vente et l'administration de ses terres. Tout le pays à l'ouest de Winnipeg était à cette époque pratiquement inculte. Afin d'attirer des colons, de stimuler la culture du sol et, surtout, d'apporter au chemin de fer une population nécessaire pour son trafic, la compagnie du Pacique fixa

(suite page 4)

UN DISCOURS DU GENERALISSIME F. FRANCO

BURGOS, Espagne — En proclamant "Nous avons gagné la guerre," le généralissime F. Franco a attaqué, dans un long discours à la radio "certaines démocraties chrétiennes auxquelles il a reproché de s'aligner avec le communisme international pour soutenir les loyalistes espagnols.

Franco prononça son discours "quelque part en terre aragonaise" et s'adressa aux 16,000,000 d'espagnols qui sont déjà sous sa domination à l'occasion du premier anniversaire de son décret unifiant les divers éléments politiques de l'Espagne nationaliste.

Plus tard, il fut annoncé que F. Franco avait parlé de ses quartiers généraux de Salamanque et qu'il avait ensuite quitté le micro pour recevoir les acclamations de plusieurs milliers de nationalistes.

L'endroit de cette radiodiffusion ne fut pas annoncé d'avance, de crainte, semble-il, de provoquer des raids aériens loyalistes.

Dur châtiment

Franco promit un dur châtiment aux "ennemis étrangers qui se battent sur le sol espagnol", et il attaqua ensuite les démocraties étrangères.

"Nous ne voulons pas entretenir de relations hostiles avec les autres pays; nous ne nous battons que pour notre indépendance afin d'établir la puissance de la Patrie", dit Franco.

Le Général Francisco Franco

Il est un fait tangible: nous avons gagné la guerre que nos ennemis ont irrémédiablement perdue. Nos adversaires vont tenter de prolonger le conflit, mais ce sera peine perdue et cela ne contribuera qu'à présenter des obstacles à nos relations futures.

L'aide aux ennemis

"Certaines démocraties chrétiennes infectées par le libéralisme destructeur n'ont pas compris la signification de notre croisade contre les destructeurs de l'Eglise et de la religion. Quant à nous, nous proclamons notre foi à la face du monde. Les fronts populaires et les agents du communisme international ainsi que la démocratie ont aidé nos ennemis.

"Pour notre part nous ne croyons pas en un régime libéral démocratique qui a fait tant de mal à l'Espagne, et nous ne voulons pas non plus être confondus avec les assassins rouges qui mènent l'Espagne rouge.

"Nous affirmons qu'un régime libéral a toujours échoué en Espagne.

"Après la victoire finale, ceux qui ont injustement critiqué la cause nationaliste seront pulvérisés, et ceux qui sont demeurés indifférents au nouveau régime ne mériteront que notre mépris."

40,000 assassinats

Franco affirma vers la fin de son discours que les loyalistes avaient commis plus de 40,000 assassinats politiques, et que les victimes furent mises à mort simplement parce qu'ils croyaient en Dieu et en la destinée de la Patrie, et que toutes les églises ont été détruites en territoire loyaliste."

Franco adressa enfin un avertissement direct à ses ennemis en disant:

"Quant à vous, ennemis de l'Espagne, qui sacrifiez des vies humaines dans une résistance criminelle, vous savez que vous êtes battus. Votre absurde résistance aujourd'hui ne servira qu'à préparer votre fuite. Chaque vie que vous sacrifiez, chaque crime que vous commettez, vous

(Suite à la page 8)

DISTINGUES VISITEURS

Samedi après-midi, le 23 avril, arrivaient au monastère des Pères Franciscains, le T. R. P. Georges-Albert Laplante, Provincial des Franciscains au Canada, le R. P. Pierre Cormier les V.V.F.F. Gabriel et Calixte. Tous sont en route pour le Japon. Seul le T. R. P. Provincial en reviendra après avoir visité ses religieux du Japon et de la Corée. Nous leur souhaitons un heureux voyage et un fructueux apostolat aux trois nouveaux missionnaires en terre japonaise.

LITTERATURE

Sous le ciel de la Californie

OUFF! QUEL JOUR DE PAQUES!

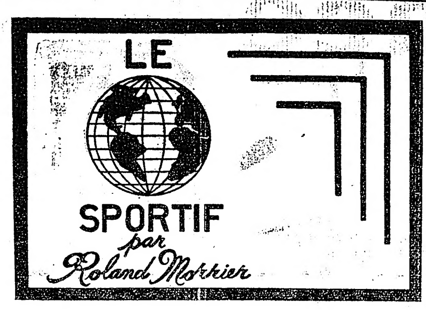
(Par R.-J. Thibaudeau de Los Angeles)

Ouff! quel jour de Pâques! Quelle température! La chaleur nous sortit du lit de bonne heure le matin. Et, aussitôt après les offices religieux, nous envoya aux parcs et aux baignoires. Toutes les routes se comblèrent vers la mer. Vous avez remarqué une vague dans votre rivière Saskatchewan? C'était nous. Et tout ce brio de toilettes neuves? Nos bureaux nous avaient bien prédit du temps "fair" mais rien de la sorte. Comment ont-ils pu échapper? Ils auraient dû voir venir ceci depuis février du moins? Aucun glaçon à nos couvertures, allez. Nos quelques mouches, à l'ombre, se réveillèrent aussi: on oublia notre fournaise; elle n'existait plus. Les voitures à crème-à-la-glace se promenaient à double temps. Qu'elles ont sonné leur sonnettes! On se procurait de la crème n'importe où, en ces jours. Savez-vous qu'il y a fortune à ce métier? L'autre jour, je me suis presque fait écraser par un auto. Et qui en était le chauffeur? Un vendeur de pistaches salées roulant une petite voiture. Son char était rempli d'une famille d'excellente apparence! Le chauffeur avait tout l'air d'un fier papa. Possible? Je m'en informai. Oui. Je décidai presqu'alors une nouvelle carrière.

Nos arbres avaient la feuille pendante. "Qui aurait dit que nous attraperions l'air bête ainsi", semblaient-ils se dire. "Et pour Pâques!" Nous savions qu'il faisait pleine lune pour cette fin de carême: nous eûmes aussi le plein soleil. Nous avons une température raboteuse ce printemps; elle ressemble au vieux Ford de mon ami. Toute la semaine sainte, nous étions à 68°, avec une petite brise qui ne faisait pas trop plaisir. Et voilà qu'à Pâques au matin, nous sautons à 86°, Riverside 95, Impérial 97. Ces vagues de chaleur durent trois jours. Des souffles du désert de l'Arizona qu'on les appelle. Elles nous apportent les seules nuits tièdes que nous connaissons; nos nuits sont toujours fraiches, jamais chaudes, des nuits de désert. En ces beaux soirs, tous les visages qu'on ne voit pas souvent se présentent, avec leurs chiens, chats, singes. Vous avez remarqué que ce sont les deux extrémités de l'humanité qui embarrassent le plus le public de leurs favoris?

La foule s'excite beaucoup ici à l'occasion de ces matins de Pâques. Par milliers, on se rend sur quelque hauteur pour y voir le levée du soleil. Cette année fut le plus doux et le plus brillant matin qu'on ait jamais vu ici pour Pâques. Cette coutume a pris naissance en 1909 au Mont Rubidoux, ici, à Riverside, au

(Suite à la page 7)



WENSTOB-TEBO

Quoiqu'étant dans la plus inactive saison de l'année au au point de vue sportif, nous avons néanmoins quelques remarques à faire sur la prochaine rencontre Wenstob-Tebo.

Depuis quelques jours Wenstob, dans une campagne préparatoire à son prochain combat, a démontré aux enthousiastes Albertains qu'il possède toutes les qualités requises pour remporter la victoire. Aux dépens de son entraîneur Louis Lavoie, il déploya une force et une précision remarquable des deux mains.

Tebo de son côté se contenta d'aller abattre des arbres dans les fôrets environnantes de la capitale. Il serait bon de mentionner le fait que si Wenstob se laisse trop ouvert à la puissante droite de Tebo, il ne serait pas surprenant de voir Eddie au parquet pour la première fois de sa carrière, mais Wenstob plus que tout autre réalise surement l'importance d'éviter cette droite et nous pouvons être plus au moins assurés d'une victoire Wenstobienne.

* * *

LES 'GRADS' CHAMPIONNES

Suivant son habitude, la puissante équipe des Grads est à ce moment d'aller sous presse, la favorite pour le championnat de la balle au panier. Déployant un jeu d'ensemble quasi mécanique et une précision désastreuse pour ses adversaires l'équipe de Percy Page remportera certainement la palme.

Il est néanmoins impossible de juger la force des Grads à date, car elles n'ont jamais été forcées de jouer leur meilleur jeu, mais il est à espérer que leur réserve sera suffisamment puissante pour vaincre les puissantes équipes américaines qui viendront tenter d'enlever le championnat mondial des Grads pour cette saison du moins.

* * *

SEABISCUIT VS WAR ADMIRAL

Depuis plusieurs semaines le point de mire des enthousiastes de la piste semble être la prochaine course entre les deux as de la piste, Seabiscuit et War Admiral, pour une bourse de $100,000. Personnellement je pense pas que cette course se réalise avant bien des mois pour la bonne et simple raison que il y a tout à perdre et rien à gagner pour le perdant.

Ce n'est certainement pas la perte de cette course qui affectera le perdant mais les bourses de ces courses futures seront sensiblement affectées par cette perte. Tant que ces deux chevaux seront l'élite de la piste il n'est pas bien probable que nous les voyions à l'oeuvre l'un contre l'autre.

Un bureau d'enrôlement pour l'Espagne rouge

Bâle: "Chaque semaine, des volontaires partent d'ici à destination de l'Espagne rouge. Les recruteurs, qui recoivent de hautes primes par tête d'engagés envoient leurs gens à un membre du conseil municipal communiste de Mulhouse, l'aubergiste Woelfflin, domicilié Gesetzstrasse 6. Les volontaires, qui arrivent tous les jours, partent d'ici pour continuer séparément leur route vers l'Espagne."

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

AVENIR DE L'EMPIRE

Deux courants d'idées s'opposent au sein de l'Empire Britannique. Les uns prétendent que l'Empire est viable, d'autres qu'il est destiné à périr tôt ou tard, plutôt tôt, que tard.

Tout d'abord, qu'est-ce que l'Empire? D'après mon humble opinion le mot "Empire" symbolise bien la prétention des impérialisants à outrance qui croient que l'Empire vivra éternellement. Pour les impérialistes l'Empire n'est ni plus ni moins que la Communauté des Nations Britanniques, où l'Angleterre resterait toujours le centre et pratiquement le tout et les autres nations des satellites et des quasi-colonies.

Je ne sais si je m'exprime clairement. Ce que je veux dire c'est que la Communauté des Nations Britanniques est une association de pays autonomes qui forme un tout non homogène mais relié par des intérêts non communs mais que l'Angleterre essaie de nous faire passer comme communs, contre nature. L'Empire, c'est cette même Communauté des Nations, envisagée du point de vue de l'Angleterre seulement. La Communauté des Nations Britanniques c'est l'état de fait de toutes ces nations comme elles se voient elles-mêmes, tandis que l'Empire c'est la même chose vue du côté égoïste et étroit de la perfide Albion.

Je crois que "l'Empire" n'est pas viable. Je crois cependant que la Communauté des Nations Britanniques est viable.

Je m'explique. L'Angleterre ne retiendra pas longtemps le contrôle effectif de tous les Dominions. Le contrôle passera aux Dominions et à l'Angleterre réellement conjoints et une nouvelle conception de l'Empire sera née, celle de l'intérêt mutuel de toutes les nations de la Communauté des Nations britanniques. L'Irlande reviendra dans le giron, à titre de nation indépendante, tout comme le seront les autres nations de la Communauté. Les Indes acquerront également leur indépendance totale. Et c'est ainsi que l'Empire Britannique composé de colonies et des Dominions asservis, expirera, pour faire place à une Communauté des Nations unies par un sentiment commun mais dans la mesure seulement où leurs intérêts communs le permettront.

(L'Unité) Serge Vaillac

UN LYCEE FRANCAIS A MONTREAL

J'ai lu avec intérêt votre magnifique discours prononcé au Cercle Universitaire de Montréal dont vous étiez l'hôte d'honneur. J'ai noté avec plaisir votre relevé de ce qui a été fait en France ainsi qu'au Canada pour "améliorer nos rapports intellectuels." C'est important, c'est également réconfortant. Nous tenons à intensifier ces rapports. Mais pas au point d'adopter les défauts de nos cousins de France. Nous avons assez des nôtres.

La France que nous aimons, celle d'où partirent nos ancêtres, celle qui nous donna ses missionnaires, ce n'est pas la France qui vous a délégué au Canada. Nous n'aimons pas celle-là. Votre gouvernement, à nos yeux de naïfs peut-être, ne représente pas la vraie France, la France catholique. Tous vos gouvernements depuis des générations ont été sectaires, stupidement sectaires même, car l'Eglise n'est plus depuis longtemps un danger pour la république, si elle l'a jamais été.

Vous me comprendrez donc quand, devant les offres officiels ou officieux de votre gouvernement sectaire, je dirai: "Timeo Danaos et dona ferentes." Je crains les dons de la France officielle. J'ai connu un de vos consuls généraux qui, déblatérait devant moi contre les Canadiens français et disait que nos "habitants étaient immoraux." J'ai vu d'autres consuls et autres fonctionnaires de votre pays afficher du mépris pour notre "race de crétins" et s'entourer presque exclusivement de Français embusqués, ou athées, ou ratés, ou renégats (ceux qui s'allient avec les Anglais contre nous, ceux qui se mettent du côté du plus fort).

En France, presque tout le personnel de la légation canadienne est français. Au Canada trouve-t-on un seul Canadien français aux différents consulats et aux autres bureaux officiels de la France? Combien de maisons françaises ont-elles un représentant canadien-français au Canada? Bien souvent elles ont préféré choisir des Anglais.

Ce sont de petits griefs direz-vous? C'est possible, mais il serait peut-être utile que vous les étudiez. Vous constateriez que certains Français, et non pas toujours les meilleurs, font une petite coterie très exclusive autour de vos hauts fonctionnaires au Canada et les empêchent de prendre contact avec l'âme du Canada français.

(L'Unité)

UN CANADIEN FRANCAIS

UN MISSIONNAIRE DES ROUGES

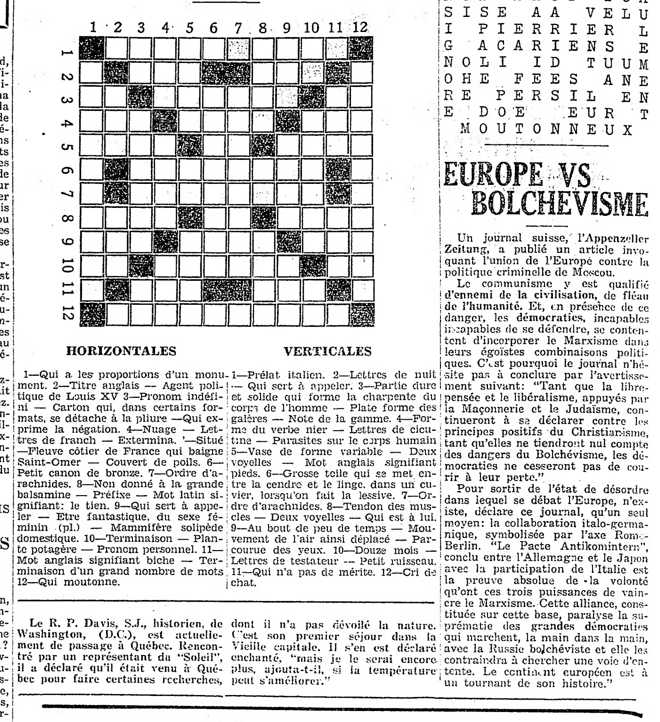
Verrons-nous ce José Bergamin, écrivain espagnol qui se donne comme catholique et ami du gouvernement de Barcelone, venir faire une tournée de conférences au Canada? Jeudi, il a adressé la parole à New-York devant un groupe d'instituteurs. Mais des prêtres chassés d'Espagne étaient présents à l'assemblée, avec d'autres catholiques militants, de sorte que le visiteur mangea parfois la soupe chaude.

Bergamin suit la même attitude que les délégués qui, l'an dernier, sont passés par Montréal. Il se présente comme un catholique authentique parlant en son nom personnel. Puis il décrie la hiérarchie catholique de son pays, accusant celle-ci d'avoir, en violation des lois canoniques, appuyé le général Franco. Enfin, il prétend que les loyalistes espagnols constituent un vrai régime libéral. Des auditeurs voulurent savoir ce que l'orateur pensait du communisme mais celui-ci refusa de traiter le sujet. Pendant quelque temps, l'assistance fut des plus houleuses. A la suite de la conférence, le R. P. Jose Isasi, provincial des Carmes de Barcelone, refugié aux E.-Unis, a déclaré que Bergamin est un de ces intellectuels espagnols appartenant au parti radical qui sont chargé de faire de la propagande à l'étranger. Le même religieux a ajouté que des 300 églises et 550 chapelles qu'il y avait à Barcelone au début de la guerre civile, seulement trois restent debout. Or, ce ne sont sûrement pas les rebelles qui les ont détruites, puisque les rebelles ne sont pas encore entrés dans Barcelone. Il faut en conclure que cette oeuvre a été accomplie par les partisans de ce gouvernement très libéral dont se réclame M. Bergamin.

(Le Journal)

MOTS CROISES

PROBLEME No 12



HORIZONTALES

1—Qui a les proportions d'un monument. 2—Titre anglais — Agent politique de Louis XV 3—Pronom indéfini — Carton qui, dans certains formats, se détache à la pliure —Qui exprime la négation. 4—Nuage — Lettres de franch — Extermina. '—Situé —Fleuve côtier de France qui baigne Saint-Omer — Couvert de poils. 6—Petit canon de bronze. 7—Ordre d'arachnides. 8—Non donné à la grande balsamine — Préfixe — Mot latin signifiant: le tien. 9—Qui sert à appeler — Etre fantastique, du sexe féminin (pl.) — Mammifère solipède domestique. 10—Terminaison — Plante potagère — Pronom personnel. 11—Mot anglais signifiant biche — Terminaison d'un grand nombre de mots 12—Qui moutonne.

VERTICALES

1—Prélat italien. 2—Lettres de nuit — Qui sert à appeler. 3—Partie dure et solide qui forme la charpente du corps de l'homme — Plate forme des galères — Note de la gamme. 4—Forme du verbe nier — Lettres de cicutine — Parasites sur le corps humain 5—Vase de forme variable — Deux voyelles — Mot anglais signifiant pieds. 6—Grosse toile qui se met entre la cendre et le linge, dans un cuvier, lorsqu'on fait la lessive. 7—Ordre d'arachnides. 8—Tendon des muscles — Deux voyelles — Qui est à lui. 9—Au bout de peu de temps — Mouvement de l'air ainsi déplacé — Parcourue des yeux. 10—Douze mois — Lettres de testateur — Petit ruisseau. 11—Qui n'a pas de mérite. 12—Cri de chat.

Le R. P. Davis, S.J., historien, de Washington, (D.C.), est actuellement de passage à Québec. Rencontré par un représentant du "Soleil", il a déclaré qu'il était venu à Québec pour faire certaines recherches, dont il n'a pas dévoilé la nature. C'est son premier séjour dans la Vieille capitale. Il s'en est déclaré enchanté, "mais je le serai encore plus, ajouta-t-il, si la température peut s'améliorer."

Solution du problème No 11

```
 M O N U M E N T A L
M  S I R     E O N   M
O N   E N C A R T   N I
N U E   E H C F   T U A
S I S E   A A   V E L U
I   P I E R R I E R   L
G   A C A R I E N S   E
N O L I   I D   T U U M
O H E   F E E S   A N E
R E   P E R S I L   E N
E   D O E   E U R     T
 M O U T O N N E U X
```

EUROPE VS BOLCHEVISME

Un journal suisse, l'Appenzeller Zeitung, a publié un article invoquant l'union de l'Europe contre la politique criminelle de Moscou.

Le communisme y est qualifié d'ennemi de la civilisation, de fléau de l'humanité. Et, en présence de ce danger, les démocraties, incapables incapables de se défendre, se contentent d'incorporer le Marxisme dans leurs égoïstes combinaisons politiques. C'est pourquoi le journal n'hésite pas à conclure par l'avertissement suivant: "Tant que la libre-pensée et le libéralisme, appuyés par la Maçonnerie et le Judaïsme, continueront à se déclarer contre les principes positifs du Christianisme, tant qu'elles ne tiendront nul compte des dangers du Bolchévisme, les démocraties ne cesseront pas de courir à leur perte."

Pour sortir de l'état de désordre dans lequel se débat l'Europe, n'existe, déclare ce journal, qu'un seul moyen: la collaboration italo-germanique, symbolisée par l'axe Rome-Berlin. "Le Pacte Antikomintern", conclu entre l'Allemagne et le Japon avec la participation de l'Italie est la preuve absolue de la volonté qu'ont ces trois puissances de vaincre le Marxisme. Cette alliance, constituée sur cette base, paralyse la suprématie des grandes démocraties qui marchent, la main dans la main, avec la Russie bolchéviste et elle les contraindra à chercher une voie d'entente. Le continent européen est à un tournant de son histoire."

HISTOIRE de FRANCE

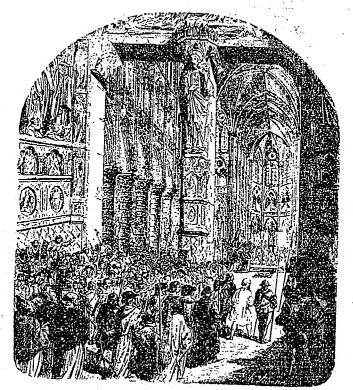
PAUL LEHUGEUR 48

LOUIS VIII



Massacre des Albigeois.

La guerre des Albigeois fut une guerre d'extermination. Simon de Montfort, qui fut le principal chef des Croisés de 1209 à 1218, se signala par son fanatisme; il regardait les hérétiques comme des vipères qu'il faut écraser, et tous ceux qui tombaient entre ses mains étaient brûlés vifs, jetés dans les puits ou pendus aux arbres des chemins; il n'épargnait ni les femmes ni les enfants. Louis VIII, qui dirigea la croisade après lui, semble avoir été moins cruel; l'évêque d'Albi obtint la grâce de beaucoup de prisonniers.



Raymond VII à Notre-Dame.

La soumission du comte de Toulouse Raymond VII, mit fin à la guerre des Albigeois. Le 12 avril 1229, il se rendit à Notre-Dame de Paris, en chemise et nu-pieds, comme une criminel qui marche au supplice, et jura solennellement d'être à l'avenir fidèle à la sainte Eglise, de punir les hérétiques, sans épargner ses parents ni ses amis, de céder au roi une partie de ses domaines, et de raser les murs de Toulouse: "C'était pitié, dit un chroniqueur, de voir un tel homme subir une humiliation aussi profonde".

La Survivance

MERCREDI, LE 27 AVRIL 1938

Histoire du monde

en UN mot

CITE VATICANE — L'un des services de nouvelles du Vatican a annoncé que le cardinal von Faulhaber, archevêque de Munich, était arrivé à Rome. Il y rencontrera le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Vatican, avec lequel il conférera vraisemblamement de la situation de l'Eglise allemande. On croit que le Pape le recevra.

PARIS — Son Exc. Mgr Alexandre Le Roy, archevêque titulaire de Carie et ancien supérieur général de la Congrégation des RR. PP. du St-Esprit, est décédé ici à l'âge de 84 ans. Il naquit à St-Senier-de-Beuvron en 1854, fut ordonné prêtre en 1876 et nommé évêque titulaire d'Alinda en 1892, fut supérieur général de la Congrégation du St-Esprit de 1896 à 1926, alors qu'il prit sa retraite à cause de sa santé.

PARIS — Après sept années de fortes études en philosophie et en littérature, en France, le R. P. Bede Chang Cheng-ming, S.J., s'est vu accorder le titre de docteur ès lettres à la Sorbonne.

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano" publie des statistiques révélant le fait que 1,379 prêtres et membres d'ordre religieux auraient été tués par les troupes du gouvernement espagnol. Le journal ajoute que ces chiffres, fournis par le collège de la Propagande de la Foi, ne comprennent pas les prêtres séculiers, qui ont été tués par centaines.

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XI se rendra à sa résidence d'été à Castelgandolfo, le 30 avril. On ne croit pas que le Souverain Pontife rencontre Adolf Hitler qui viendra à Rome en mai.

BRUXELLES — Le professeur Piccard, de l'Université de Bruxelles, qui s'est fait une réputation par ses ascensions en ballon dans la stratosphère, projette maintenant d'explorer le lit de l'océan. Le Dr William Beebe, savant américain est déjà descendu à 3,000 pieds dans une bathysphère attachée à un cable. Le professeur Piccard espère atteindre la profondeur de 15,000.

ROME — L'Italie célèbre le 2.691e anniversaire de la fondation de Rome. Des milliers de personnes se sont assemblées au Piazza di Venezia, où Mussolini a accordé des pensions à 1.250 personnes âgées et invalides. Rome fut fondée en l'an 753 avant Jésus-Christ.

RIO DE JANEIRO — On a appris que le président Getulio Vargas émettra bientôt un décret sur l'immigration qui comportera des conditions nouvelles imposées aux étrangers qui iront s'établir au Brésil. Le gouvernement mettra au ban les membres des partis politiques de l'extérieur.

BUCAREST — Corneliu Codreanu, leader des fascistes Garde de Fer, arrêté avec plus de 2,000 partisans, a été condamné à six mois de détention par une Cour martiale. On sait que Codreanu était accusé d'avoir fomenté un complot armé contre le roi Carol, afin de pouvoir ensuite établir sa dictature personnelle.

PARIS — Le roi Gustave V, de Suède, est arrivé à Paris. Le roi Gustave est en route pour Stockholm après une vacance de six semaines passée sur la Riviera.

BERLIN — Des monceaux de cadeaux, expédiés par les 74,000,000 d'Allemands, qui vivent dans le plus grand Reich, sont parvenus au chancelier Hitler à l'occasion de son 49e anniversaire de naissance. Les chefs nazis, qui avaient organisé une parade aux flambeaux sur l'avenue Unter Den Lieden, ont déclaré que ce jour était l'un des plus joyeux anniversaires du Fuhrer à cause de l'annexion récente de l'Autriche,

ANKARA, Turquie — Plus de 250 personnes ont été rapportées mortes ou disparues à la suite d'un tremblement de terre survenu dans le centre de l'Aanatolie. Ce tremblement de terre eut lieu la semaine dernière, et l'on n'a pas encore de nouvelles précises des dommages. On craint toutefois que le nombre des morts soit plus élevé.

BUCAREST — On a annoncé que le roi Carol devrait garder la chambre durant quelques jours pour se remettre d'une attaque d'influenza.

NEW-YORK — Désespérant de ne jamais revoir son fils Peter, 12 ans, disparu depuis une couple de mois, Murray Levine a offert une récompense de $25,000 à quiconque donnerait une information qui conduirait à la recouvrance de son enfant, et $5,000 si le cadavre seulement était retrouvé.

TOULON, France — Le colonel Yves Picot, président de l'Association des Gueules cassées, groupement de vétérans de la Grande-Guerre, est mort, ici. Pouvaient faire partie de cette association tous les hommes qui avaient été blessés à la figure pendant la guerre.

La terreur rouge à Barcelone

Témoignage de M. l'abbé Salomon sur des événements qu'il a vus

Barcelone est sous la terreur des Rouges et ces derniers s'ingénient à multiplier les moyens de propagande russe d'après les déclarations, faites, il y a quelques jours, au représentant du "Journal" de Québec, par M. l'abbé Jean Salomon, un franco-arménien, arrivé à Québec, à bord du "Duchess of Bedford."

M. l'abbé Salomon, un ancien étudiant de la Grégorienne, à Rome, a exercé tout son ministère en Espagne et est particulièrement qualifié pour nous parler des événements qui se déroulent dans ce pays. Ayant quitté l'Espagne tout récemment, il a assisté aux pires carnages.

—"A quel endroit êtes-vous demeuré le plus longtemps, M. l'abbé?"

—"C'est à Barcelone et j'y ai vu les pires horreurs. Ainsi, je puis vous dire qu'actuellement, à l'Hôtel Ritz, l'un des plus luxueux hôtels de la ville, l'on pratique le communisme sur une haute échelle. Toute personne qui désire y faire séjour est assurée, tout d'abord, de ne payer ni sa chambre, ni sa pension, ni ses tabacs; elle y reçoit tout ce que l'on peut désirer dans un hôtel de grande glasse."

—"Mais en retour, l'on doit demander quelque chose au visiteur ou au pensionnaire?"

—"Oui, il devra faire de la propagande communiste."

—"Et quel est le succès?"

—"Formidable. Ce système de pro-

(Suite à la page 5)

Trois anniversaires chez les Jeunes de St.Joachim

Magnifique fête sous la présidence du Vicaire Apostolique nommé du vicariat de Grouard

LA ST-GEORGES

La fête de St-Georges a été célébrée d'une façon plus solennelle, cette année, par les jeunes de St-Joachim. Nous fêtions le premier anniversaire de la fondation des routiers, le deuxième de l'installation de la 19e troupe des Guides et le troisième de la 27e troupe des Scouts.

La soirée de famille que nous offrions à nos comités protecteurs et à nos amis avaient été préparée par les différentes patrouilles depuis quelques semaines; et si ce fut une surprise pour les parents de prendre connaissance du travail accompli par leurs enfants à ces réunions de repos, c'en fut une plus grande et plus agréable encore pour nous de voir arriver deux évêques à notre veillée intime.

Monseigneur Langlois, vicaire apostolique nommé de Grouard et provincial des Pères Oblats, présidait l'ouverture de la soirée. Il était entouré de Son Exc. Mgr Breynat, du R. P. Boucher, curé de la paroisse, de Mme Marjorie Pardee, commissaire provinciale des guides, de M. F. Clarke, commissaire des scouts pour le district d'Edmonton, de M. P. A. Fawler, commissaire

(suite à la page 5)

NOCES D'ARGENT DE M. ET MME J. W. PIGEON



La jeune princesse a actuellement 12 ans

Ils sont fêtés par leurs amis

Monsieur et Madame J. W. Pigeon d'Edmonton, ont célébré jeudi le 21 avril le 25ième anniversaire de leur mariage. A cette occasion plusieurs amis se sont rendus à la résidence de M. et Mme Pigeon, pour leur faire une fête à laquelle ils ne s'attendaient évidemment pas L'organisation de la fête se trouvait sous la direction de Mesdames G. A. Thibault et L. N. Gosselin, et elle était parfaite. Parmi les personnes présentes ou qui ont participé à la fête de quelque façon, nous avons remarqué outre M. et Madame Pigeon, les RR. PP. A. Boucher et D. A. Gobeil, O. M. I., M. l'abbé Ketchen, le R. P. Boyer, O. M. I., le Dr L.-O. Beauchemin de Calgary, Mme LaMarche de Calgary, mère de Mme Pigeon, les Dr Boissonneault et Mousseau et leurs dames, M. et Mme C.-E. Barry, M. et Mme LaChambre, M. et Mme J. Beauchamp, M. et Mme J.-H. Tremblay, M. et Mme J. Audette, M. et Mme J.-J. Leblanc, M. et Mme J.-D. Noël, M. et Mme P. Barbeau, M. et Mme Milot, M. et Mme C.-E. Gariépy, M. et Mme Paul Côté, M. et Mme A. Boileau, Mme J.-L. Côté, Mme P.-A.

(Suite à la page 8)

DEMENTI D'ARCAND

Un démenti d'Arcand

MONTREAL — Adrien Arcand, le chef du parti National Social Chrérien (fascite) a démenti les rumeurs qui veulent que les fascistes québecois importent en contrebande en ces provinces des armes de provenance américaine. "C'est là de la pure invention," ponctua-t-il.

Le lieutenant-colonel F.-J. Meade, commissaire adjoint et commandant de la gendarmerie royale pour le district de Montréal, a déclaré qu'il n'avait pas encore ordre d'Ottawa d'enquêter sur les accusations que l'on fait peser sur Adrien Arcand et ses fascistes.

Rien aux Etats-Unis

HARTFORD, Conn. — Les autorités de Hartford et la police de l'état du Connecticut ont nié être au courant d'exportations en contrebande d'armes américaines dans la province de Québec, tel que rapporté à la police canadienne.

CAUSE DE MGR DE MAZENOD

ROME — Dans son numéro du 24 mars, l'"Osservatore Romano" rapporte que la S. Congrégation des Rites, s'étant réunie en Congrégation ordinaire, a examiné un certain nombre de procès pour s'assurer qu'ils ont été faits en conformité des prescriptions canoniques. Parmi les sept causes proposées à cet examen se trouvait aussi le procès apostolique de Mgr de Mazenod. Le lendemain, nous avons appris que la S. Congrégation a reconnu la validité de ce procès et que le Saint-Père a ensuite ratifié cette décision.

C'est toujours un pas en avant vers la glorification de notre vénéré Fondateur. Le Postulateur pourra maintenant présenter la "Positio super Virtutibus" dans laquelle il fera la preuve du caractère héroïque des vertus de Mgr de Mazenod. Cette "Positio" qui sera très volumineuse, sera examinée par la S. Congrégation des Rites, et, si elle est trouvée concluante, nous aurons le décret pontifical constatant l'héroïcité de ces vertus. Ce n'est qu'après cette déclaration solennelle que Mgr de Mazenod aura le titre de Vénérable.

Le serviteur a suivi de près son maître. Nous voulons dire que le procès apostolique dans la Cause de Béatification du P. Albini a été également examiné et approuvé.

(A.R., O.M.I.)

DE RETOUR

Le R. Frère Henri Latreille, missionnaire à Good Hope ,dans le N.-Ouest, depuis 14 ans, est revenu, ces jours derniers, d'un voyage d'une années, dans l'Est du Canada, dans l'intérêt de sa santé. Le Frère Latreille est reparti mardi matin pour Good Hope, où il n'arrivera pas avant la fin du mois de mai. Il fera le voyage en chemin de fer jusqu'à McMurray, et il naviguera ensuite sur la rivière Athabasca et le fleuve MacKenzie. Cet "apôtre inconnu" compte deux autres frères oblats dans le Vicariat du MacKenzie: le Frère Philippe, au Fort Fitzgerald, et le Frère Médard, au Fort Providence.

UN TELEGRAMME DU ST-PERE

LA GUERRE AUX MISSIONS

La revue "Vigie" publie le communiqué suivant:

"Guerre aux Missions, tel est un des ordres les plus récents de l'Internationale communiste, qui a réuni à Moscou quelques centaines d'Africains pour leur enseigner les principes des 'Sans-Dieu et les meilleures méthodes de lutte. Le Komintern a ordonné à tous les partis communistes où se trouvent des gens de couleur de mener une lutte acharnée contre les Missions chrétiennes. La propagande, pour être plus efficace, doit être faite par les indigènes eux-mêmes et selon les principes suivants:

1) Action antireligieuse par la parole, l'image et la T.S.F.

2) Création d ecellules de Sans-Dieu parmi la jeunesse de couleur.

3) Ridiculisation des missionnaires et proscription des catéchumènes.

4) Assemblées régulières où sera développé le thème: "Christ ne nous remplit par le ventre, mais le marxisme le fait."

Au Généralissime Franco

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano" a publié le texte d'un télégramme de Sa Sainteté Pie XI au général Francisco Franco, chef national espagnol, lui accordant la bénédiction apostolique.

Le message du Souverain Pontife, en réponse à un autre reçu de Franco, à l'occasion de la canonisation d'un nouveau saint espagnol, se lit comme suit:

"Heureux de voir vibrer, dans le message de Votre Excelence, la foi de la catholique Espagne, dont la couronne de saints a été enrichie, pour son plus grand bien, d'un nouveau héros de la force chrétienne. Nous vous accordons de tout coeur la bénédiction apostolique, propitiatrice des faveurs divines."

Le général Franco envoya le message suivant:

"A l'occasion de la canonisation du missionnaire franciscain, Salvador da Horta, qui dans sa vie a uni le suprême idéal de la foi aux vertus apostoliques à un degré héroïque, je désire faire part à Votre Sainteté, avec la gratitude du peuple espagnol pour cette canonisation, des promesses renouvelées de loyauté à Votre Sainteté, au nom de l'Espagne et en mon nom propre."

REUNION DU COMITE FRANCE-CANADA

Une soirée intéressante

Plus d'une soixantaine de membres de l'association France-Canada, au nombre desquels nous tenons à mentionner Son Exc. Mgr Breynat, O.M.I., Vic. Apost. du MacKenzie, et M. le professeur de Savoye, Secrétaire, remplissaient, mardi soir, 26 courant, le grand salon de l'hôtel McDonald.

La soirée fut des plus réussies à tous les points de vue. Sans parler du dévouement inlassable que le Président, M. le Juge Ford, apporte à cette Association si vivante, nous nous en voudrions de passer sous silence les diverses manifestations qui firent l'intérêt et le charme de cette soirée.

Le Président, après avoir rappelé en quelques mots choisis le but de l'Association et signalé combien hautement il appréciait la collaboration que lui apportait tout particulièrement le journal "La Survivance", donne la parole à M. Maurice Lavallée.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir publier dès aujourd'hui cette magistrale esquisse de M. Lavallée, sur la langue française et le Canada français. Mais nous tenons, en attendant d'en faire profiter tous nos lecteurs, à dire combien ce morceau d'éloquence, où l'érudition ne déparait pas la littérature, fut grandement apprécié de tous.

Ce fut ensuite au tour de Mme Lambert et de Mlle Bowmay de nous charmer par une saynète-impromptu des plus agréables, jouée avec un à propos et un naturel exquis.

La causerie de M. Clemens sur "Carmen" fut pour tous une révélation, car M. Clemens prenait la parole en public pour la première fois dans nos réunions. Il sut traiter son sujet avec une maîtrise remarquable et nous apprit de bien belles choses sur cet opéra si renommé.

Enfin, l'aimable et souriant Docteur Blais clôtura la soirée des causeries inscrites au programme, en parlant sur la France, la France telle qu'il la connait dans toute son histoire, telle qu'il l'a connue en 1899, alors qu'il arrivait à Paris comme étudiant en médecine, telle qu'il la connait aujourd'hui, enfin, telle qu'il aime et l'aimera toujours. Sa causerie fut une merveilleuse illustration de la parole de Maurice Barrès: "La France est un peuple à rebondissements tout au long de son histoire."

Agrémentée des chants variés et gracieux que nous fit entendre la rehaussée par l'accompagnement de belle voix de M. Jacques Sylvestre, Mme Bouchard, la soirée se termina sur quelques mots de M. Michel Dubuc qui sut très délicatement se faire l'interprète de toute l'assistance pour remercier les organisateurs, M. le Juge Ford et Mme Ford; Mme Côté ainsi que les conférenciers de cette charmante réunion.

CEREMONIE DE CANONISATION

28 cardinaux et 70 évêques étaient présents

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XI s'est reposé après avoir présidé aux grandes cérémonies qui se sont déroulées à Rome lors de la célébration de la fête de Pâques et de la canonisation de trois nouveaux saints, saint André Bobola, saint Giovanni Leonardi et saint Salvatore Da Horta. A cause de la température idéale, le Saint-Père qui aura 81 ans le mois prochain, a pu se rendre au balcon de la basilique, ainsi qu'il l'avait souhaité, pour donner sa bénédiction à une foule d'environ 100.000 personnes.

A 1 h. 30, les trompettes annoncèrent l'apparition du Souverain Pontife sur le balcon de la basilique de St-Pierre. De la foule s'éleva un grand cri d'enthousiasme. Les cardinaux qui accompagnaient Pie XI faisaient signe à la foule de se calmer afin que le Saint-Père puisse donner sa bénédiction. Sa voix, amplifiée par les hauts parleurs, était claire et nette. Ses paroles furent radiodiffusées dans le monde entier. Le Pape était visiblement ému et répondait en souriant aux applaudissements et aux cris des fidèles.

A l'issue de la messe pontificale et de la cérémonie de canonisation, une ovation fut faite au Souverain Pontife par une foule de plus de 50,000 fidèles réunis dans la vaste nef de Saint-Pierre de Rome. Le St-Père était porté sur la "sedia gestatoria" et portait la lourde chape de soie blanche et d'or. Le prince héritier Humbert et son épouse ainsi que la plus grande partie de l'aristocratie romaine assistaient aux cérémonies. On remarquait, en outre, plusieurs hauts fonctionnaires fascistes et les membres des corps diplomatiques.

Quand le Pape fit son entrée pour la cérémonie de canonisation, il était suivi de 28 cardinaux et de 70 évêques. Revêtu des ornements de "docteur de l'Eglise", il demeura à genoux pendant quelques instants puis se tournant vers l'assistance, Pie XI proclama la canonisation des trois nouveaux saints.

Les trompettes d'argent résonnèrent sous l'immense dôme et les cloches de la basilique sonnèrent à toute volée au moment où le Chef de l'Eglise entonna le "Te Deum". Six mille torches illuminaient l'immense basilique en l'honneur des nouveaux saints.

La fête de saint André Bobola, un polonais, a été fixée au 16 mai, jour où il fut torturé et mis à mort par les Cosaques, lors d'une invasion de la Pologne. La fête de saint Giovanni Leonardi, un Italien qui mourut à Rome en 1609, a été fixée au 9 octobre; et celle de saint Salvatore Da Horta, un Espagnol, au 18 mars.

DIONNE VEUT SES ENFANTS

CORBEIL, Ont. — Interrogé relativement aux récentes déclarations du juge Valin sur l'administration de la Pouponnière Dionne et les changements qu'il propose pour amener la réunion de la célèbre famille, M. Oliva Dionne, père des jumelles, a déclaré: "Il y a trois ans que le juge Valin et le Dr Dafoe annnocent que ma famille va être enfin réunie. Jusqu'à présent, les déclarations n'ont servi qu'à cacher leur opposition à la réunion de ma famille. Cette décision annoncée par le juge Valin n'a pas été officiellement approuvée par les gardiens. J'étais à la dernière réunion et il n'a pas été question de cela ni des autres réformes que propose le juge.

"J'envoie mes enfants les plus âgés dans des institutions de la province de Québec, afin de leur faire donner la meilleure éducation possible.

"S'il m'avait fallu attendre la coopération et l'encouragement des gardiens des fonds des jumelles pour réaliser cette ambition, je crains que j'aurais pour longtemps encore été obligé de me contenter des promesses.

PERTES DE $350.000

STE-ANNE-DES-MONTS, Qué.— Un incendie qui s'est déclaré dans les allées d'arrière pendant que les fidèles assistaient à la messe a détruit l'église paroissiale de Sainte-Anne-des-Monts. Le feu se répandit rapidement et, en peu de temps, il ne restait d'une des plus belles églises de la côte gaspésienne que quatre murs de pierre.

Dès que les flammes furent découvertes, les hommes commencèrent à transporter dehors tous les articles déplaçables, y compris 400 bancs. Les prêtres enlevèrent l'Hostie du Tabernacle et la déposèrent au presbytère. Les pompiers volontaires, aidés de nombreux villageois, purent aussi sauver trois autels latéraux en marbre.

L'église fut construite il y a 14 ans. Elle ne fut cependant parachevée qu'en 1924. Elle était de granit gaspésien.

On ignore la cause de l'incendie. L'église a coûté $350,000. Les assurances compensent partiellement les pertes.

Deux prêtres distingués du collège de Lévis, MM. les abbés Léopold et Joseph Roberge, ont célébré leurs noces d'or sacerdotales. Les jubilaires ont célébré une messe basse en la chapelle du collège le matin et ils furent ensuite l'objet de manifestations intimes dans leur famille au cours de la journée. La "Survivance" prie respectueusement ces deux éducateurs jubilaires d'agréer l'expression de ses hommages et de ses voeux.

Histoire du Canada

en DEUX mots

TROIS-RIVIERES — M. le chanoine J. Télesphore Laflèche, curé de Sainte-Anne de la Pérade, est décédé à l'âge de 86 ans. Ses funérailles ont eu lieu jeudi.

ANTIGONISH, N.-Ecosse — L'université St-François-Xavier a reçu des félicitations de Sa Sainteté Pie XI, pour avoir propagé les principes d'effort coopératif dans toutes les régions rurales et industrielles de la province.

TROIS-RIVIERES — S. S. Pie XI a nommé M. J.-R. Boulet, agent de la Metropolitan Life Assurance Co., à Shawinigan-Falls, commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand. Les documents nommant M. Boulet à cette distinction ont été remis au nouveau commandeur par Son Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque des T.-Rivières.

MONTREAL — S. Exc. Mgr Gauthier vient de renouveler un beau geste de Mgr Bourget, ancien évêque de Montréal. Celui-ci, de sainte mémoire, avait confié aux Oblats une section pauvre et délaissée de sa ville épiscopale: St-Pierre de Montréal. L'archevêque-coadjuteur actuel vient d'offrir au zèle apostolique des fils de Mgr de Mazenod une partie de son troupeau assez nombreuse — 150 familles — mais peu favorisée au point de vue matériel et même spirituel. La nouvelle paroisse est un démembrement de St-Bernardin-de-Sienne et de St-François-Solano, et se trouve située partie dans Montréal et partie dans la ville de St-Michelle de Laval. Elle portera le beau nom de Ste-Bernadette-de-Lourdes.

SHERBROOKE — Un travail intense de propagnade se continue autour du grand concours de chant grégorien qui aura lieu à Sherbrooke au début du mois de mai. Ce qui ajoutera sans doute à la popularité de ce concours dans notre diocèse, c'est que Son Exc. Mgr Desranleau, évêque-coadjuteur, a promis un prix substantiel aux diverses chorales qui se classeront aux premiers rangs.

QUEBEC — M. l'abbé Alexandre Vachon, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, est parti pour New-York, d'où il s'embarquera à destination de Rome. M. l'abbé Vachon assistera au 10e Congrès International de Chimie qui aura lieu du 15 au 22 mai. Il se rendra ensuite à Budapest où il représentera Son Eminence le Cardinal Villeneuve au Congrès Eucharistique International.

CALGARY — Le R. P. Patrick Beaton, curé de St. Francis de Calgary, est décédé samedi soir à l'âge de 58 ans, après une courte maladie. Il appartenait au diocèse de Calgary depuis une vingtaine d'années.

MONTREAL — La Canadian Car & Foundry Co. a signé un contrat avec le gouvernement mexicain pour la construction d'une fabrique d'avions à l'aéroport militaire de Balbuena, près de Mexico.

OTTAWA On a annoncé que le gouvernement canadien n'avait pas encore décidé s'il devait collaborer au projet soumis par le gouvernement des Etats-Unis à l'effet de construire une autostrade allant de Washington jusqu'en Alaska, en passant par la Colombie-Canadienne.

OTTAWA — M. John-C. White, consul général des Etats-Unis à Calcuta, est mentionné comme successeur, à Ottawa, de l'hon. Norman Armour, ministre des Etats-Unis à Ottawa qui, en janvier dernier, fut désigné au poste de ministre des E.-Unis au Chili.

MONTREAL — Le docteur Elzéar Montpetit, frère de M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, est mort à Montréal. Il était âgé de 66 ans.

OTTAWA — M. R.-K. Finlayson, secrétaire particulier de M. R.-B. Bennett depuis 1932, a annoncé qu'il partait à la fin du mois pour Winnipeg où il se remettra à la pratique de sa profession, celle d'avocat.

Le "Canticus" du Congrès Eucharistique National de juin a été mis en circulation. 50,000 exemplaires de ce recueil seront distribués dans tous les collèges, couvents et organisations de jeunesses spécialisées. Ce travail a été préparé sous la direction de M. le chanoine J.-R. Pelletier, président du comité du chant et de la Commission diocésaine du Chant Sacré et de la Musique Religieuse. Le "Canticus" comprend tous les principaux chants qui seront exécutés au cours des grandes démonstrations de juin.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

—Je suis venu vous payer mes rentes, mon.... mon officier, mais les temps sont si durs, que je n'ai pas d'argent, dit Jean-Baptiste en secouant la tête d'un air convaincu.

"Nescio vos! s'écrie mon oncle Raoul en grossissant la voix: reddite quae sunt Caesaris Caesari.

—C'est bien beau ce que vous dites-là, mon.... mon.... capitaine; si beau que je n'y comprends rien, fait le censitaire.

—C'est du latin, ignorant! dit mon oncle; et ce latin veut dire: payez légitimement les rentes au seigneur d'Haberville, à peine d'être traduit devant toutes les cours royales, d'être condamné en première et seconde instance à tous dépens, dommages, intérêts et loyaux coûts.

—Ca doit pincer dur, les royaux coups, dit le censitaire.

—Tonnerre! s'écrie mon oncle Raoul en élevant les yeux vers le ciel.

—Je veux bien croire, mon.... mon seigneur, que votre latin me menace de tous ses châtiments; mais j'ai eu le malheur de perdre ma pouliche du printemps.

—Comment, drôle! tu veux te soustraire, pour une chétive bête de six mois, aux droits seigneuriaux établis par ton souverain, et aussi solides que les montagnes du nord, que tu regardes, le sont sur leurs bases de roc. Quos ego!....

—Je crois, dit tout bas le censitaire, qu'il parle algonquin pour m'effrayer.

Et puis haut:

—C'est que, voyez-vous, ma pouliche, dans quatre ans, sera, à ce qui disent tous les maquignons, la plus fine trotteuse de la côte du sud et vaudra cent francs comme un sou.

—Allons, va-t-en à tous les diables! répond mon oncle Raoul, et dis à Lisette qu'elle te donne un bon coup d'eau-de-vie pour te consoler de la perte de ta pouliche. Ces coquins! ajoute mon oncle Raoul, boivent plus de notre eau-de-vie qu'ils ne paient de rentes.

L5habitant, en entrant dans la cuisine, dit à Lisette en ricanant:

—J'ai eu une rude corvée avec mon oncle Raoul; il m'a même menacé de me faire donner des coups royaux par la justice.

Comme mon oncle Raoul était très dévot à sa manière, il ne manquait jamais de réciter son chapelet et de lire dans son livre d'heures journellement; mais aussi, par un contraste assez singulier, il employait ses loisirs à jurer, avec une verve peu édifiante contre messieurs les Anglais, qui lui avaient cassé une jambe à la prise de Louisbourg: tant cet accident, qui l'avait obligé à renoncer à la carrière des armes, lui était sensible.

Lorsque les jeunes gens arrivèrent en face du manoir, ils furent surpris du septacle qu'il offrait. Non seulement toutes les chambres étaient éclairées, mais aussi une partie des autres bâtisses. C'était un mouvement inusité, un va-et-vient extraordinaire. Et, comme toute la cour se trouvait aussi éclairée par ce surcroît de lumières, ils distinguèrent facilement six hommes, armés de haches et de fusils, assis sur un arbre renversé.

"—Je vois, dit Arché, que le seigneur de céans a mis ses gardes sous les armes, pour faire honneur à notre équipage, comme je l'avais prédit.

José, qui n'entendait pas le badinage sur ce sujet, passa sa pipe du côté droit au côté gauche de sa bouche, murmura quelque chose entre ses dents, et se remit à fumer avec fureur.

—Il m'est impossible d'expliquer, dit Jules en riant, pourquoi les gardes de mon père, comme tu leur fais l'insigne honneur de les appeler, sont sous les armes; à moins qu'ils ne craignent une surprise de la part de nos amis les Iroquois; mais avançons, et nous saurons bien vite le mot de l'énigme."

Les six hommes se levèrent spontanément à leur entrée dans la cour, et vinrent souhaiter la bienvenue à leur jeune seigneur et à son ami.

"—Comment, dit Jules en leur serrant la main avec affection: c'est vous, père Chouinard! c'est toi, Julien! c'est toi, Alexis Dubé! c'est vous, père Tontaine! et c'est toi, farceur de François Maurice! moi qui croyais que profitant de mon absence, la paroisse s'était réunie en masse pour te jeter dans le fleuve Saint-Laurent, comme récompense de tous les tours diaboliques que tu fais aux gens paisibles.

—Notre jeune seigneur, dit Maurice, a toujours le petit mot pour rire; mais, si l'on noiyait tous ceux qui font endiabler les autres, il y en aurait un qui aurait bu depuis longtemps à la grande tasse.

—Tu crois! reprit Jules en riant; ça vient peut-être du mauvais lait que j'ai sucé; car rappelle-toi bien que c'est ta chère mère qui m'a nourri. Mais parlons d'autre chose. Que diable faites-vous tous ici à cette heure? Bâillez-vous à la lune et aux étoiles?

—Nous sommes douze, dit le père Chouinard, qui faisons, à tour de relève, la garde de mai que nous devons présenter demain à votre cher père: six dans la maison qui se divertissent, et nous qui faisons le premier quart.

—J'aurais cru que le mai se serait bien gardé tout seul: je ne pense pas le monde assez fou que de laisser un bon lit pour le plaisir de s'éreinter à traîner cette vénérable masse; tandis qu'il y a du bois à perdre à toutes les portes.

—Vous n'y êtes pas, notre jeune seigneur, reprit Chouinard: il y a toujours, voyez-vous, des gens jaloux de n'être pas invités à la fête du mai; si bien que pas plus tard que l'année dernière des "guerdins" (gredins), qui avaient été priés de rester chez eux, eurent l'audace de scier, pendant la nuit, le mai que les habitants de Saint-Anne devaient présenter le lendemain au capitaine Besse. Jugez quel affront pour le pauvre monde, quand ils arrivèrent le matin, de voir leur bel arbre bon tout au plus à faire du bois de poêle!

Jules ne put s'empêcher de rire aux éclats d'un tour qu'il appréciait beaucoup.

—Riez tant que vous voudrez, dit Tontaine, mais c'est pas toujours être chrétien que de faire de pareilles farces. Vous comprenez, ajouta-t-il d'un ton sérieux, que ce n'est pas qu'on craigne un tel affront pour notre bon seigneur; mais, comme il y a toujours des chétifs partout, nous avons pris nos précautions en cas d'averdingles (avanies).

—Je suis un pauvre home, fit Alexis Dubé; mais je ne voudrais pas pour la valeur de ma terre, qu'une injure semblable fût faite à notre capitaine."

Chacun parle dans le même sens; et Jules était déjà dans les bras de sa famille, que l'on continuait à pester contre les gredins, les chétifs imaginaires, qui auraient l'audace de mutiler le mai de sapin qu'on se proposait d'offrir le lendemain au seigneur d'Haberville. Il est à supposer que les libations et le réveillon pendant la veillée du mai, ainsi que l'ample déjeuner à la fourchette du lendemain, ne manquaient pas de stimuler le zèle dans cette circonstance.

—Viens, dit Jules à son ami après le souper: viens voir les apprêts qui se font pour le repas du matin des gens de mai. Comme ni toi, ni moi, n'avons eu l'avantage d'assister à ces fameuses noces du riche Gamache, qui réjouissaient tant le coeur de ce gourmand Sancho Pança, ça pourra, au besoin, nous en donner une idée.

Tout était mouvement et confusion dans la cuisine où ils entrèrent d'abord: les voix rieuses et glapissantes des femmes se mêlaient à celles des six hommes de relai occupés à boire, à fumer et à les agacer. Trois servantes, armées chacune d'une poêle à frire, faisaient, ou, suivant l'expression reçue, tournaient des crêpes au feu d'une immense cheminée, dont les flammes brillantes enluminaient à la Rembrandt ces visages joyeux, dans toute l'étendue de cette vast ecuisine. Plusieurs voisines, assises à une grande table, versaient avec une cuillère à pot, dans les poêles, à mesure qu'elles étaient vides, la pâte liquide qui servait à confectionner les crêpes; tandis que d'autres les saupoudraient avec du sucre d'érable à mesure qu'elles s'entassaient sur des plats, où elles formaient déjà des pyramides respectables. Une grande chaudière, à moitié pleine de saindoux frémissant sous l'ardeur d'un fourneau, recevait les "croquecignales" que deux cuisinières y déposaient et retiraient sans cesse.

Le fidèle José, l'âme, la majordome du manoir, semblait se multiplier dans ces occasions solennelles.

Assis au bout d'une table, sapot bas, les manches de la chemise retroussées jusqu'aux coudes, son éternelle couteau plombé à la main, il hachait avec fureur un gros pain de sucre d'érable, tout en activant deux autres domestiques occupés à la même besogne. Il courait ensuite chercher la fine fleur et les oeufs, à mesure que la pâte diminuait dans les bassins, sans oublier pour cela ta table aux rafraîchissements, afin de s'assurer qu'il n'y manquait rien, et un peu pour prendre un coup avec ses amis.

Jules et Arché passèrent de la cuisine à la boulangerie où l'on retirait une seconde fournée de pâtés en forme de croissants, longs de quatorze pouces au moins: tandis que des quartiers de veau et de mouton, des "socs" et côtelettes de porc frais, des volailles de toute espèce, étalés sur des casseroles, n'attendaient que l'appoint du four pour les remplacer. Leur dernière visite fut à la buanderie, où cuisait, dans un chaudron de dix gallons, la fricassée de porc frais et de mouton, qui faisaient les délices surtout des vieillards dont la mâchoire menaçait ruine.

"—Ah ça! dit Arché, c'est donc un festin de Sardanapale, de mémoire assyrienne! un festin qui va durer six mois!

Suite au prochain numéro

AVEC L'INGENIEUR MALHIOT

(Suite de la page 1)

le prix de ses terres à $2.50 de l'acre. En vertu de son contrat, le nouveau colon devait mettre en culture la moitié de sa terre dans l'espace de quatre années à partir de l'achat.

C'est alors que le Syndicat dont faisait partie M. Malhiot se mit lui-même à la recherche de terres avoisinant la future voie du Canadien Pacifique. M. Malhiot fut chargé des explorations par son Syndicat. Il parcourut à cheval, à pied ou en démocrate, à travers la prairie, environ 1000 milles de l'est à l'ouest, par 600 milles du nord au sud, et à chaque jour il faisait un relevé des plus précis de son travail. Après plusieurs mois de travail d'arpentage des plus difficiles, M. Malhiot choisit, pour le compte de son syndicat, 6 cantons à Wolf Creek, où se trouve aujourd'hui la station de Wolseley, en Saskatchewan, à 300 milles à l'ouest de Winnipeg. M. Malhiot s'était réservé pour sa part 5 sections de terre qu'il mit tout de suite en culture. Les autres membres du syndicat firent de même. Pendant que sa ferme était en opération, au cours de l'été de 1882, M. Malhiot rejoignit la Société des ingénieurs Wilson, Bell McLean & Co. à Winnipeg, et, jusqu'au printemps de 1883, il travailla avec ses associés à la construction d'un pont sur la Rivière Rouge. "Lorsque le pont fut terminé, nous dit M. Malhiot, je me plaçai sur le tablier central du pont au moment même où la débacle offrait le plus de danger et menaçait peut-être tout le pont. J'étais sûr que le pont résisterait, et de fait, il a tenu bon de nombreuses années."

M. Malhiot se livrait à son métier d'ingénieur, mais il s'intéressait, tout de même, à sa ferme de Wolf Creek. Au printemps de 1883, il avait labourer 600 acres de terre, et il en attendait évidemment de bons résultats à l'automne de 1883. C'est pourquoi, il n'hésitait pas de laisser ses travaux d'ingénieurs sur le chemin de fer aux environs de Port Arthur pour se rendre à Wolf Creek. Le gérant de sa ferme, M. Tourigny, avait récolté 15,000 minots de blé, malheureusement endommagé par la gelée. Et M. Malhiot de nous dire:

"After hands shall sow the seed
After hands from hill and mead
Reap the harvest Yellow
We look before and after, and
pine for what is not?

En 1884-85, M. Malhiot travailla comme ingénieur pour le Pacifique Canadien. Il occupait les fonctions très importantes et toutes pleines de graves responsabilités. Il nous a rappelé comment, en 1885, à l'occasion de la fameuse rébellion des Métis du Nord-Ouest Canadien, les bataillons se succédaient les uns après les autres, et comment il fallait opérer leur transport avec toutes sortes de difficultés. Les ingénieurs Malhiot, Conmée et McLennan, en charge de la construction du chemin de fer, avaient les ordres d'assurer le transport des troupes du Gouvernement, depuis Missinabi, dans le nord du Lac Supérieur, où était le bout de la voie ferrée, jusqu'à une distance de 45 milles, pour les remettre sous la juridiction de John Ross.

"Au cours de cet hiver 1884-85, dit M. Malhiot, le 65ième bataillon de Montréal, sous la direction du Colonel Aldoric Ouimet, membre éminent de la Chambre des Communes, le Juge Dugas et plusieurs autres officiers passèrent une nuit à mes quartiers-généraux. C'est moi-même qui les conduisit le lendemain par une température de 45 degrés, à travers les 45 milles qui séparaient notre section de chemin de fer en construction, de l'autre section en construction. Le Colonel Ouimet insista pour que j'accompagne son bataillon jusqu'à l'ouest. Malgré cet offre assez intéressant, je ne pus accepter et je dus retourner à mon travail."

En 1885, les 45 milles reliant la division de l'Est du Pacifique à la division de l'Ouest était terminés, et ainsi le chemin de fer Pacifique du Canada, pouvait être inauguré "Coast to Coast".

"Comme des affaires personnelles nécessitaient ma présence dans l'Est nous dit-il, je dus partir pour Montréal et Trois-Rivières. A Montréal, je rencontrai de nouveau le colonel Ouimet qui était revenu de l'Ouest et qui était très gravement malade, à sa demeure. Le général Midleton et quelques membres de son corps d'officiers, lui avaient demandé de se rendre à Ottawa et de proposer au Gouvernement un règlement de la question métisse du Nord-Ouest qui était toute la cause des troubles. Ce règlement ne fut pas accepté par le ministre de la Milice du temps, l'hon. A. Caron."

En revenant dans l'Ouest, M. Malhiot se rendit immédiatement sur sa ferme. Son gérant, M. Tourigny, avait eu beaucoup peur des tribus indiennes, au cours de la rébellion. Elles occupaient en effet plusieurs réserves tout le long de la Rivière Qu'Appelle, à quelques milles de la ferme de Wolf Creek. Cependant, tout était resté dans l'ordre.

Au cours de l'été 1885, M. Malhiot travaillant toujours pour la société Conmée, Bell et McLennan, contracteurs, s'en va, comme ingénieur, établir ses quartiers-généraux à Port Arthur, en Ontario. Il s'occupait à vérifier les calculs des ingénieurs, à assurer un service de copies pour les bureaux-chefs de la Compagnie du Pacifique, à Montréal, et à accomplir occasionnellement quelques voyages à Montréal et Toronto, dans l'intérêt du chemin de fer.

M. Malhiot nous a alors longuement parlé de quelques fameux procès en réclamations de certains contracteurs contre la compagnie du Canadien Pacifique. Il nous a parlé entr'autres cas de celui des contracteurs Conmée et McLennan dont les détails apparaissent dans les records juridiques, sous les titres "C. & M. Vs C. P. Ry. Co. or North Contracting Co. Les réclamations s'élevaient au montant de $2,332,000.00.

L'ingénieur Malhiot, qui avait été pour le compte des contracteurs McLennan et Conmée, en charge de la division du chemin de fer, sujette aux réclamations, fut l'un des principaux témoins dans cette cause. Une Session spéciale de la cour fut tenue à Cobourg en Ontario, sous la présidence du juge en chef de l'Ontario, M. Armour. "Ce procès, dit M. Malhiot, fut l'un des plus fameux de toute la jurisprudence canadienne, et il a duré 4 ans. Il n'y eut probablement aucun cas où les dépenses aient été aussi considérables en raison du montant en litige." Et tout en souriant, M. Malhiot ajouta: "Les reporters de journaux étaient au désespoir parce que la cause était toute faite d'expressions techniques. Il s'agissait en effet de classification de matériel de chemin de fer, de témoignages de géologistes et d'ingénieurs. Mais, comme les reporters sont ordinairement assez intelligents, ils s'en tirèrent pas trop mal. Il y eut 32 séances au cours de ce procès."

Le Toronto Globe du premier août 1889, notait ceci: "Les témoignages ont été rendus par des personnages les plus éminents, entr'autres par MM. Shanly, T. C. Keefer, Hugh Lunmsden. Le seul témoignage de l'ingénieur Zéphirin Malhiot a duré 13 jours, et il a été considéré par les juges comme l'un des plus magnifiques témoignages qui aient été donnés dans une cour canadienne."

Les témoignages de ce procès remplissent 7 volumes contenant 2417 pages. Outres ces témoignages, il y a plusieurs autres volumes contenant un mémoire écrit par M. Malhiot fut reproduit et photographié par la cour. Le résultat de ce procès fut que le Juge en chef Armour corrobora les estimés originaux fournis par les ingénieurs McLennan et Malhiot, ce qui voulait dire que les ingénieurs en charge des travaux du chemin de fer étaient les seuls juges compétents pour juger des justes redevances aux contracteurs qui avaient consciencieusement honoré leurs contrats en accord avec les instructions reçues.

En 1885, M. Malhiot, aidé de l'ingénieur McLennan, faisant partie de la Société Rice & Co., fit des relevés aux Rapides de Lachine dans le but de s'assurer de la possibilité de développements de pouvoirs électriques pour la ville de Montréal. Il compila des plans et devis démontrant la possibilité de développements de la force motrice à cet endroit. Plus tard, il fit parvenir ces plans et devis ainsi que les coûts approximatifs d'une telle entreprise, aux intéressés. "Tous ces documents furent utilisés, nous dit M. Malhiot, et les développements industriels de la ville de Montréal dus aux développements de ce pouvoir électrique n'ont jamais cessé."

En 1885, au cours de l'été, un syndicat de Port Arthur, composé de Thomas Marks, D.-F. Burk, James Conmée, M. Dwqer, Clavet et de quelques autres proposaient la construction de travaux hydrauliques pour la ville de Port Arthur. L'ingénieur Malhiot fut engagé par le syndicat pour préparer les plans et les estimés à cet effet, et le système d'aqueduc fut construit par le syndicat en coopération avec le Conseil de ville de Port Arthur, le Chambre de Commerce et la Compagnie d'Assurance-Feu.

M. Malhiot nous amène ensuite sur la ligne du chemin de fer projeté entre Montréal et Lévis, sur la côte sud du Saint-Laurent. Ce chemin de fer avait pour but de faire la liaison avec le chemin de fer intercolonial à Lévis. Les ingénieurs Philipps et Robinson, qui avaient bien connu M. Malhiot sur la construction du Pacifique, dans le nord du Lac Supérieur, lui confièrent la direction des relevés topographiques. Les plans et devis que M. Malhiot remis à M. Armstrong furent remarquables de précisions. Ils furent approuvés sans aucune difficultés par les divers départements d'Ottawa.

Mais, je n'aurais jamais pensé qu'un ingénieur aussi actif et aussi occupé que l'était M. Malhiot, aurait pensé à devenir député et à faire de la politique, et ce fut pourtant une révélation très intéressant lorsqu'il me dit: "En 1887, je me suis laissé imposer une candidature dans le comté de Nicolet, et j'ai eu le plaisir d'empêcher Sir Hector Langevin de devenir député de Nicolet." Il n'a certainement pas été donné à beaucoup de Canadiens français de faire reculer Sir Hector Langevin, et de recevoir les encouragements de notre poète national Louis Fréchette. C'est donc à Nicolet, pendant la rude campagne électorale fédérale de février 1887, que nous retrouverons notre compatriote M. Zéphirin Malhiot, candidat libéral du comté de Nicolet.

D.-A. G.

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).



Philippe s'avançait lentement conduisant la jument poulinière, suivie de son poulain. François se dirigea vers lui: Il avait besoin de se distraire et de causer paisiblement. Malheureusement une déception l'attendait de ce côté. Un incident assez banal s'était produit.

Harold, passant près de l'enclos où se trouvait la jument, pour se procurer le plaisir de les voir trotter il les chassa en battant des mains et en leur lançant des mottes de terre. La bête fit un saut brusque et se mit à boiter. Baptiste de crier "Bon sens! vas-tu laisser ce cheval-là tranquille!"

Philippe s'approcha du cheval et s'aperçut que la patte, très sensible, enflait légèrement. "Ton gars nous a fait un beau coup, dit Philippe, en apercevant François".— "Quoi donc?" dit-il subitement alarmé. Examinant la patte: "pourvu que ce ne soit pas un écart?"

Baptiste exprimait la pensée de tous quand il dit dans sa franchise grondeuse: "Ton garnement d'Harold n'aurait-il pas pu s'amuser autrement! S'il avait pris une fourche pour nous aider au lieu de garrocher des pierres aux animaux. Un gros garçon comme lui, c'est d'âge à travailler.



Philippe et François passant à côté de la grange, ce dernier aperçut Harold et lui dit: "Que fais-tu?"— "Rien" — Comment rien? "D'où viens-tu?"— "je suis resté ici."— Qu'est-ce que cette affaire de cheval?"— "Ce n'est rien. J'ai voulu simplement le faire trotter". — "Viens-t-en, viens souper".— "Je n'ai pas faim".— "Es-tu fou? Viens!"

On était encore à table. En apercevant Harold, le grand'père n'avait pu s'empêcher de le gourmander comme les autres. "Quelle affaire avais-tu à jeter des pierres à cet animal-là?" Ce soir-là, tout le monde soupait dans la cuisine. Le repas ne fut pas gai.

François, soucieux, assis sur la galerie, regarde au loin sur le fleuve. Il voit la barque de sa femme et de son fils. Que font-ils là? Un instinct l'avertissait qu'ils se fortifiaient dans leur résolution de retourner aux Etats-Unis.

Gladys arriva soudain, en coup de vent, se laissa tomber sur le perron, aux pieds de son père et s'appuya la tête sur ses genous. "Eh bien, chérie, comment aimes-tu cela, le Canada.— Délicieux! Jamais je ne me suis amusée comme depuis que je suis ici.— Vraiment. François fut réconforté.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

LES BILLETS DE PAMPHILE

18 avril 1938

R. P. Gobeil, O.M.I.,
La Survivance.

M. le Rédacteur,

Je suis avec intérêt les billets de Pamphile. Au sujet du français, il semble être bien au courant de la situation. Il a parfaitement raison de dire que si l'étude de notre langue ne marche pas mieux, c'est souvent la faute des grandes personnes qui devraient l'encourager davantage. Un exemple: Je connais une dame qui demeure dans un district où il y a plusieurs nationalités. Les parents de Canadiens français lui avaient demandé d'enseigner du français à leurs enfants et elle se mit à la tâche avec enthousiasme. Mais, comme le dit Pamphile, le français ne s'apprend pas tout seul; les parents ne firent rien pour aider leurs enfants dont le vocabulaire était d'une pauvreté lamentable. Pourquoi cette pauvreté? Tout simplement parce que les enfants se servaient de mots anglais quand l'expression française ne venait pas assez vite et que les parents ne voulaient pas se donner la peine de leur apprendre de nouveaux mots, ni de corriger leur prononciation. De plus, ils ne voulaient pas fournir de livres.... Manque du désir vrai de conserver leur langue, résultat de ce je m'en fiche moderne qui fait tant de mal. Ces gens — et bien d'autres comme eux — ont besoin de plus d'énergie, de fierté de race. Mais il est plus facile de ne pas remonter le courant, de se laisser aller!

Veuillez agréer, M. le Rédacteur, l'expression de ma sonsidération distinguée.

Pierre Nicole

RRAVO! PAUL GUY

Spirit-River, 19 avril, 1938

M. le Rédacteur,
La Survivance,
10010-109e rue,
Edmonton, Alberta.

Cher confrère,

Puis-je avoir, cette semaine, une place dans votre journal pour féliciter notre jeune compatriote, Paul Guy, chef annonceur du poste de radio CFGP, Grande-Prairie, Alta. Comme vous savez, une fois par semaine, le samedi soir, nous avons une demie heure de français que nous apprécions beaucoup. Imaginez-vous qu'il y a des Canadiens qui ont assez d'audace pour écrire et solliciter leurs annonces pour cette demie heure de français. Eh bien! notre jeune Paul Guy s'est montré plus que jamais Canadien français en leur répondant: "J'ai une triste nouvelle à vous apprendre, chers compatriotes. J'ai reçu cette semaine des lettres écrites en anglais par des Canadiens. J'aime à dire à ces Canadiens manqués que cette chose m'a peiné, et que je m'objecte absolument à lire leurs lettres. J'espère que cette chose détestable ne m'arrivera plus. N'ayez donc pas honte de votre langue." Voilà les paroles mêmes de notre bon petit Canadien "Paul Guy". Je crois, cher rédacteur, que cette bravoure mérite d'être connu aussi par votre journal.

Père A. Vallières, O.M.I.

JE DIRAI: 'A LE PAS' ET 'AU PAS'

Grouard, Alberta,
le 18 avril, 1938

Monsieur le Rédacteur
de la Survivance, Edmonton.

Monsieur,

Une bataille, à propos de Le Pas, se livre dans les colonnes de votre journal. Il faut que vous soyez bien sûr de leur solidité pour ne pas craindre de voir l'édifice s'effrondrer sous la violence des coups que l'on s'y porte.

D'après ce que je comprends, votre correspondant d'Enilda égratigne d'une plume irrévérencieuse une sommité de la Science; le Révérend Père Morice se fâche, et écorche vivement son adversaire lilliputien; Un troisième larron survient et inflige aux deux combattants déjà assez mal en point comme cela, une volée de bois vert bien appliquée.

Et si je comprends tout, les choses n'en sont qu'à mi-temps.

Il est incontestable que le Père Morice est plus que tout autre qualifié pour connaître cette affaire.

Quant à M. Montaig que je connais personnellement, je me demande ce qui a pu l'amener dans cette galère. Cela me rappelle un proverbe quit dit: Chacun son métier, les vaches seront bien gardées.

Quant à Monsieur Caritas, c'est dans un grand élan de charité qu'il fustige l'un et l'autre.

Mais dans tout cela, que devient votre question: Le Pas, ou au Pas?

Je ne donne pas mon opinion personnelle, dont personne ne se soucie. Mais enfin, j'aimerais bien savoir, maintenant que nous connaissons le Père Morice, Montaig et Caritas sous un jour qui leur est si favorable, j'aimerais, dis-je, bien savoir à quoi m'en tenir. Et tous ces personnages éminents ou pas, faisant abstraction de leur très intéressante personnalité, devraient étaler des arguments, des faits, des preuves, que sais-je encore? militant pour ou contre le prétendu barbarisme, et non pas leur vanité blessée.

Faut-il suivre la foule qui dit Le Pas? Faut-il emboiter le pas au Père en philologie, qui s'efforce de ramener dans le droit chemin ses brebis égarées, son troupeau récalcitrant. J'attends avant de me prononcer que vous ayez mis la chose au point.

Jusque là je ferai comme M. Montaig a agi lui-même d'une manière à peu près analogue, il y a pas mal de temps.

Un jour, il rencontra dans un train une dame inconnue et jolie, jolie comme tout. L'inconnue le dévisage et lui dit: Tiens! c'est curieux comme on se rencontre parfois!

Il ouvrit de grands yeux meduses sur la belle inconnue, sans comprendre.

Je suis, dit la voyageuse, Jeanne D....

Comment Jeannette, la petite Jeannette D....? Pas possible!

Tout ce qu'il y a de plus sûr.

Ils avaient fréquenté ensemble la même classe, dans leur tout jeune âge; puis s'étaient perdus de vue, bien que leurs familles aient toujours été en relations.

Comment, va-t-on se dire, maintenant, vous ou toi? demande la jolie Madame.

Il hésita quelque peu pour dire: Je ne sais pas trop, moi! Vous, si vous voulez. Toi, si tu veux. En tous cas, je ne vois que vous d'aussi jolie que toi!

Grand bêta! C'est un compliment!

Alors, ce sera tu, si vous le voulez, dit-il, avec la timidité qui lui est naturelle.

Ainsi, je dirai, jusqu'à nouvel ordre: A Le Pas, avec ceux qui disent à Le Pas, et au Pas avec le Père Morice.

Recevez, cher monsieur, mes sincères salutations.

P. Maingot

Souvenirs de Voyage

J.-B. Boulanger a entrenu les Scouts de son voyage en Europe.

Mesdames, Messieurs,
et chers frères Scouts,
et chères Soeurs Guides,

Cette petite causerie a déjà une pré-histoire de 6 mois. L'on m'avertit, en France, de la surprise que vous prépariez pour mon retour. Mon improvisation toute écrite, j'arrivais à Edmonton; heureusement, les maladies épidémiques qui m'avaient joué un vilain tour à Londres, me firent grâce de la fête. Je m'en félicitais encore, quand M. Baril vint me retenir dimanche dernier. "Toujours prêt," j'acceptai. Et me voici.

Il y aura, dans deux jours, un an que nous quittions la ville, Marcel Lambert, Dick Douglas, mon père et moi. Sur le "Montcalm", nous étions 175 étudiants. Les jeunes filles, évidemment, s'embarquèrent sur "Le Duchess of Atholl," alors que nous voguions, au fond de la cale, en pleine mer. Ces dix jours de traversée me donnèrent un tel vertige que je croyais voir chavirer notre chambre à Londres.

Nous vîmes le Couronnement, c'est-à-dire quelques carosses d'or et des chevaux empanachés. Il fallut se lever à 5 heures du matin et attendre jusqu'à 10 heures le bon plaisir de LL. MM. Entre temps, un laitier, égaré au milieu de toutes ces rues pavoisées, avait amené sa voiture sur la route royale. Il ne resta pas longtemps.

La procession terminée, l'on nous cria la permission de marcher dans toutes les directions, sauf trois. La pluie tomba presque toute l'après-midi, et ne cessa qu'au retour du Roi et de sa Suite. De là, ce souvenir aux couleurs royales que nos chemises gardent encore.

Le soir même, nous envahissons les théâtres de Londres pour voir la procession, et le lendemain, pour voir le sacre. Ainsi avons-nous vu le Couronnement.

Ce que nous avons vraiment vu et admiré, c'est le fier patriotisme anglais, exalté dans cette apothéose de la monarchie.

Sypathique aux hommes et aux bêtes, comme un bon Scout, je le suis aussi aux microbes et aux virus. La picotte me valut quinze jours de lit et un voyage manqué en Ecosse. Mais il faut ajouter que les garde-malades charmaient un peu notre ennui.

A Bordeaux, il fallut travailler à un livre. Les pâtisseries françaises, dont le délicieux souvenir a gâté tout mon carême, me sauvèrent la vie.

L'Exposition universelle de Paris ne manquait pas de distractions. C'était au temps de la vôtre, et je m'imaginais tout le plaisir que nous aurions pu avoir dans ce Parc des attractions, où il y avait jusqu'à de petites aéroplanes.

Le Palais de la Découverte, si renversant avec ses merveilles scientifiques, avec ses décharges électriques de 4 millions de volts; le Planétarium où nous vivons la mystérieuse vie des astres — les Pavillons étrangers, sorte de monde miniature, tout cela éblouissait nos yeux et nous pénétrait d'une confuse admiration.

L'on admire Paris; on l'aime aussi, pour sa bonhomie, sa grâce, son charme. Et aux invalides, c'est une atmosphère recueillie, religieuse de piété qui environne le tombeau de Napoléon. Il est retourné "au milieu de ce peuple français, disait-il dans son testament, que j'ai tant aimé." Il l'aima jusqu'au martyre. Et aujourd'hui, il commande encore dans la capitale de son Empire.

Ici, nous commençons notre tournée européenne. Bruxelles, Berlin, Prague, Vienne, Venise, Rose. Chacune a son âme, belle et grande, son coeur généreux.

A Bruxelles, c'est une féminine gentillesse, une mignonne timidité, qui se répand comme le parfum d'une fleur.

Sévère et ordonné, Berlin personifie la discipline allemande, qui a produit Frédéric le Grand. L'Allemagne n'est jamais sans grandeur. Hitler, lui-même, malgré sa barbarie, a un noble idéal de sacrifice et de patriotisme.

Prague, toute ridée de souvenirs, est la plus curieuse ville européenne. Notre guide, à chaque maison, nous répétait: "Vous avez devant de vous, une maison du douzième siècle, celle-là a mille ans; voici la plus vieille maison de Prague." Et un Français malin d'interrompre: "Et celle de Jacob?" Sa synagogue gothique, avec une horloge dont les aiguilles tournent de droite à gauche, son cimetière israélite où les cailloux, plutôt par esprit d'économie que par obéissance à la loi mosaique tiennent lieu de fleurs sur les tombeaux, compensent bien la maison du patriarche.

Vienne, autrefois si gaie et si gracieuse, semble pleurer "sur le beau Danube bleu" sa gloire passée. Mélancolique et sombre, elle attendait la fin de son indépendance.

Il faut voir Venise pour comprendre ce mélange d'eau et de terre, cette ville amphibie, que l'on peut traverser à pied ou en gondole, par des ponts richement décorés où d'étroites ruelles du Grand Canal. C'est une ville joyeuse et aimable, comme toute l'Italie d'ailleurs.

Rome est plus qu'une ville; il y a la Rome païenne du Colisée, du Capitole, du Panthéon, la Rome catholique de Saint-Pierre, des Catacombes, la Rome fasciste du forum Mussolini et du monument Victor-Emmanuel. Elle forme une trinité qui fond ces trois cités distinctes dans une splendeur de contrastes.

Nous la quittons pour Castel-Gondolfo, la résidence d'été pontificale. Vers midi, l'on entend, dans la salle débordée: "Il Papa!" Il est porté sur une litière, et, l'ovation terminée, parle pendant une dizaine de minutes de "la grande familia catholica". Il trace sur la foule émue le signe rédempteur de la croix, et part.

A Lourdes encore, l'on peut voir le magnifique témoignage d'une religion qui rassemble les peuples autour d'une modeste grotte de Gascogne.

Il reste encore à visiter Montréal, Québec et la campagne québecoise, le scintillant New-York, où nous assistons au match Louis-Farr.

A Callander, nous voyons les cinq Dionne, qui, grasses et vigoureuses, jouent devant leurs pèlerins avec de joyeux éclats de rire.

Rochester, Calgary, enfin Edmonton. Le voyage est terminé, et ma causerie.

J.-B. Boulanger

18/4/38.

SOUS LA TERREUR ROUGE

(Suite de la page 3)

pagande est extraordinairement populaire et tout particulièrement chez les femmes et les jeunes gens. Au cours de la journée, on leur donne des conférences sur le "Paradis moscoviste."

—"Mais le peuple est-il réellement en faveur de ce régime?"

—"Non, mais il ne peut pas parler. Il est tenu continuellement sous un régime de terreur de la part des loyalistes. Tout marche par la crainte."

—"Croyez-vous que Franco réussira bientôt à se rendre maître du pays?"

—"Ce sera un fait accompli dans quatre ou cinq mois au plus tard. Nous pouvons être également assurés que Franco ne cèdera rien à l'Italie et qu'il gouvernera par lui-même."

—"Les massacres religieux se continuent-ils toujours?"

—"Une propagande terrible est exercée contre les religieux par les rouges. Ces derniers veulent à tout prix l'extermination de tous les monastères et ils emploient les méthodes les plus odieuses. Ainsi, à date, 12 évêques et plus de 16,000 religieux et religieuses ont été assassinés.

—"Est-il vrai que des milliers de femmes luttent contre Franco?"

—"C'est encore vrai, les femmes font la guerre contre le généralissime Francisco Franco. Elles portent les armes contre les hommes et se battent avec une fougue peu ordinaire."

ANNIVERSAIRE CHEZ LES SCOUTS

(Suite de la page 1)

assistant pour les Routiers, de M. T. Jones, commissaire assistant pour les Scouts, de M. H. B. Holloway, assistant commissaire pour les louveteaux et des deux Comités protecteurs de la jeunesse de St-Joachim.

Quand Mlle Thérèse Kéroack et M. Louis Roy eurent placé leurs dizaines de jeannettes et louveteaux, M. et Mme G. Baril, chef et cheftaine des scouts et des guides, groupèrent leur troupe pour la descente officielle du drapeau.

Profitant de cette première rencontre en corps, de Mgr Breynat et de Mgr Langlois, nous voulions présenter nos hommages et nos remerciements aux deux évêques.

Mlle Lucille Thibault, de la patrouille de la pensée, parla au nom des guides, et M. Jacques Vettorel, routier du clan Breynat, au nom de la 27e troupe.

Après le chant de "Sur la route blanche, Mlle Lucia Boucher, lieutenante de la 19e, nous fit placer "au repos". Son Exc. Mgr Breynat eut la bonté de nous adresser la parole.

Malgré ses 71 ans, Monseigneur nous parla.... en grand frère. On sentait bien qu'il nous aimait. Il parlait comme nous et prenait nos lois, notre discipline et notre vie guide et scoute pour nous montrer comment nous pouvions faire plaisir aux Anciens et former en nous de vrais amis de Jésus. Nous sommes fiers d'avoir un si bon Monseigneur comme patron de notre clan routier. Nous essaierons d'être bons comme il nous l'a dit.

Mgr Langlois n'eut pas les bras assez grands pour nous embrasser tous, mais, lui aussi nous aimait comme il a aimé nos parents. Il nous a dit qu'il était content de nous. Ca nous a fait plaisir! Moins le langage pourtant que nous trahissons à certains moments.... Nous l'aimons notre mouvement, alors nous nous efforcerons de suivre tous nos principes: "Le scout (ou la guide) est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie; le scout canadien-français aime son pays, tout spécialement le Canada français."

Il y eut plusieurs concours entre les différentes patrouilles scoutes et guides. Les Commissaires vinrent même prendre part au concours des noeuds. Il y eut des vainqueurs dans les deux troupes: au jeu de paille, ce fut un routier, aux noeufs ce fut la troupe guide.

Deux jeannettes, huit louveteaux, trois scouts et une guide furent adjoints à notre mouvement. Le R. P. aumônier nous assistait. Les commissaires remirent les insignes à chacun. Mme Pardee adressa quelques mots à la troupe des guides.

C'est à ce moment que Jean-Baptiste Boulanger nous intéressa par le récit de certaines étapes de son voyage. Nous publions le texte ailleurs.

La soirée fut agrémentée de musique et de chants.

Paul et Lorraine Rocque jouèrent un duo: piano et violon.

Mlles Pépin, quatre soeurs, nous fournirent l'orchestre. Mlle Marcelle, devenue guide pour la circonstance, accompagnait au piano; Mlle Ella, sous-chef de la patrouille des Lys, jouait le violoncelle; Mlles Paulette et Jeannette, de la troupe la Pensée et la Rose, jouaient le violon. M. Gédéon Pépin, qui ne refuse jamais son concours aux jeunes étaient avec nous, pour diriger et accompagner.

Une fête de ce genre n'arrive pas souvent. Il fallait célébrer d'une façon plus solennelle. Après cette soirée récréative, tous furent invités au banquet, préparé dans le local des scouts. La salle, fraîchement peinturée, et les tables décorées, grâce au dévouement de quelques-uns... et quelques-unes.... faisaient une heureuse impression et ouvrait l'appétit pour le goûter.

La table d'honneur semblait heureuse, et nous étions bien contents autour des tables bien garnies.

M. Clarke nous adressa la parole. Il eut des termes élogieux pour notre mouvement. Il insista fortement afin que nous prenions toujours au sérieux l'éducation religieuse et nationale que nous recevons en jouant. Il s'agit de faire de nous des convaincus.

Le R. P. Curé, qui s'était fait tout à tous durant la veillée, voulut bien nous dire un mot pour terminer la soirée. Il remercia tout d'abord les invités d'avoir bien voulu répondre à l'invitation des jeunes de la paroisse pour les encourager; puis il s'adressa aux scouts, routiers et guides.

La satisfaction qu'il manifesta pour le travail accompli par ses jeunes, soit dans l'aide qu'ils apportent à la paroisse, soit dans la transformation qu'ils acceptent dans leur formation, nous fit un grand plaisir. Nous étions fiers de voir que le Père Curé voit nos efforts pour bien faire. Il fait beaucoup pour nous; nous lui rendrons, en devenant les meilleurs paroissiens et paroissiennes possibles.

Quand les invités et les plus jeunes furent partis, nous fîmes le ménage de la salle et le lavage de la vaisselle. A la fermeture du local, les chefs, les assistants et les deux troupes étaient heureuses de leur veillée et de l'estime qu'on faisait de leur bonne volonté.

Nous profitons de cette occasion pour dire un grand merci à nos invités, plus spécialement à nos Comités protecteurs qui se dérangent avec si bonne grâce pour nos démonstrations de jeunes.

CHEF

LES FRONTS UNIQUES

Le "Courrier socialiste" du 18 mars 1938 publie le récit d'un spécialiste américain qui a travaillé depuis douze ans en URSS; arrêté en 1936, il a été expulsé du pays après une détention de quinze mois. Il écrit entre autres:

"Ces fonctionnaires du Komintern, actuellement en prison, m'ont prié de faire connaître à tous les partis socialistes que la politique du "front unique" n'a pour but que de mettre les partis socialistes sous le contrôle de la G.P.U.: ceci pour pouvoir éliminer les dirigeants socialistes indésirables, tout comme la G.P.U. le fait actuellement avec les dirigeants communistes. Ils m'ont également prié de faire savoir aux partis socialistes que la tentative faite par les syndicats soviétiques pour adhérer à la Fédération Syndicale Internationale vise, elle aussi, à subordonner tout le mouvement syndical à Staline.

"D'après les affirmations de quelques hauts fonctionnaires du Komintern, qui ont collaboré avec Staline depuis dix ans et qui connaissent bien sa politique dans le domaine du mouvement ouvrier international, les "fronts uniques" ne sont autre chose qu'une grandiose provocation dirigée contre le mouvement ouvrier socialiste."

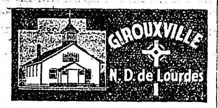
L'ARMEE DE LA VICTOIRE

"L'Armée de la Victoire...." C'est ainsi que les rouges appelaient cet étrange amalgame de brigades internationales recrutées dans les bas-fonds d'Europe et d'Amérique et de chair à canon espagnole, forcée par la terreur de prendre les armes contre sa propre patrie. Il fallait étonner le monde, disaient les rouges. Et ils obtiennent, comme suprêmes victoires, l'occupation de Belchite qui leur coûte des flots de sang, peu en rapport avec la valeur de la localité occupée, et celle de Teruel, obtenue par l'alliance de la neige et de la défection. Il fallait écraser ce qu'ils appellent le "fascisme" et qui n'est rien d'autre que le noyau de patriotes qui ne se résigne pas à voir transformer le sol espagnol en une simple colonie soviétique. Et "L'Armée de la Victoire", lorsque les forces nationales attaquent, s'enfuit, sans même faire payer cher sa défaite. Teruel est libérée. Puis, au bout de quelques jours, c'est le tour de Belchite. Les "victoires" rouges sont annulées. "L'Armée de la Victoire" n'a rien su conserver. Et l'avance nationale se poursuit: ses armées sont à Caspe et à Alcaniz, au seuil même de la Catalogne. Un tiers du chemin qui restait à parcourir pour parvenir à la Méditerranée l'a déjà été par les troupes nationales. L'avance se poursuit, culbutant tout sur son passage, sur un rythme épique, qui dépasse même celui de la glorieuse avance sur le Tage et de la marche victorieuse sur Santander.

Auparavant, les rouges justifiaient leurs défaites en disant qu'ils n'avaient pas d'armement, en invoquant l'indiscipline de leurs milices désorganisées et diverses. Mais, depuis quelque temps, ils tiraient orgueil de leur armée.... Comme si l'Espagne rouge pouvait en avoir une.... Une armée n'est pas constituée seulement par des cadres, par des chiffres, ce n'est pas un tas de matériel hétérogène, ce n'est pas une poignée d'aventuriers et de professionnels des troubles poussant au massacre les fils des mères espagnoles dans un dessein qui soulève des consciences honnêtes. Une armée a besoin d'une âme pour la mener à la victoire, une armée a besoin de sentir, dans le plus profond de sa conscience, une vibration spirituelle intense qui la rende invincible. Et l'armée rouge est une armée sans âme. On ne peut mobiliser des patriotes pour leur faire combattre leur patrie. Prieto, écrasé sous le poids des déroutes, les dirigeants soviétiques, qui croyaient que l'Espagne était une proie facile, auront pu s'en convaincre. Ils ne connaissaient pas l'Espagne. Ils avaient préparé sa destruction dans leurs laboratoires. Ils avaient la complicité de ceux qui se sont emparés du pouvoir par l'intrigue et la terreur, ils avaient la complicité de la trahison, ils avaient cru réunir tous les atouts, mais ils n'avaient pas compté sur l'Espagne, sur l'Espagne qui ne se laisse pas coloniser, sur l'Espagne qui est le cap avancé de l'Europe, où se brisent l esavalanches de toutes les invasions, sur l'Espagne mille fois sacrifiée et toujours récupérée.

L'épopée de la "reconquête" vit, dans ces heures de gloire, ses ultimes et plus brillantes strophes. Aux accents de la gloire se mêlent ceux de la douleur. Chacun connaît bien les réactions des rouges. Leur front préféré est celui de l'arrière. Mais les jours de sa souffrance sont comptés. Bientôt, les hordes rouges auront cessé de fouler le sol espagnol, bientôt les eaux bleues de la Méditerranée ne seront plus souillées du reflet des drapeau rouges, bientôt un seul drapeau couvrira toutes les rives de l'Espagne, depuis Cantabrique jusqu'au Cap Creus. Et, sous ce drapeau, l'Espagne vivra une ère de paix et de grandeur. Le cauchemar vécu ne sera plus qu'un souvenir et qu'une leçon. L'Espagne renaîtra, elle trouvera dans les douleurs passées le stimulant pour l'édification de l'avenir. Et, à sa mission historique, elle aura ajouté un nouveau chapitre: elle aura battu l'anti-Europe.

A l'ombre de nos Clochers



Corr:—Paul Gagnon, ptre-curé

Naissance

M. et Mme Benjamin (née Cora Gagné) ont l'honneur de vous annoncer la naissance d'une petite fille, née le 7 avril dernier et baptisée le 20 avril sous les noms de Marie, Thérèse, Cécile. Les parrain et marraine ont été Gaston Charest et Pâquerette Charest, frère et soeur de l'enfant. Nos plus sincères félicitations à l'heureuse famille.

Semaine Sainte

Le 17 avril, dimanche des Rameaux, l'assistance était des plus nombreuses à la grand'messe, qui fut précédée d'un grand nombre de communions. Notre curé fut occupé à entendre les confessions depuis 7 heures jusqu'à dix heures et quart, donnant la communion à toutes les demi-heures.

La cérémonie débuta par l'Asperges; puis eut lieu la bénédiction des rameaux (palmes); les palmes furent distribuées à la balustrade, et, tout le monde, grands et petits, eut sa palme; c'était d'un très belle effet. La procession fut des plus solennelle et des mieux réussie; le chant avait été soigneusement préparé et fut très bien rendu; l'autel était décoré de palmes, décoration faite avec beaucoup de goût. Pour un début de Semaine Sainte, c'était très bien. M. le curé chanta ensuite la grand'messe avec toute la pompe possible, secondé, on ne peut mieux, par le choeur de chant au grand complet. Lundi Saint: grand lavage de l'église.

Le mardi saint, arrivée du R. P. Marcel Proulx, O.M.I., venant de Grouard pour prêter main-forte à notre curé. Le R. Père donna la messe paroissiale à 7:30 h. Il y eut confessions dans l'après-midi.

Le mercredi saint: deux messes le matin; puis, on se met en frais de préparer l'autel du reposoir. Mme P. Dumas voulut bien nous prêter son précieux concours et elle nous composa quelque chose de très bien; des fleurs à profusion. Dans l'après-midi et dans la soirée, confessions.

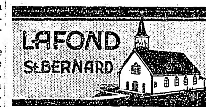
Le Jeudi Saint: Grand'messe à 10 h. 30, précédée de nombreuses confessions; on peut dire que les trois quarts de la paroisse ont communié le Jeudi Saint. Le R. Père Proulx chanta la grand'messe. Il y eut du monde toute la journée et toute la nuit à l'autel du reposoir; les dames et les jeunes filles avaient donné leur nom pour le jour; il y eut heure sainte, donnée par M. le curé, de 7:30 à 8:30 h.; les hommes et les jeunes gens se relevèrent durant toute la nuit (de 9 h. du soir à 6 h. du matin.)

Le Vendredi Saint: l'Office eut lieu à 9 heures; un grand nombre vint y assister; le R. P. Proulx était l'officiant. Il y eut Chemin de Croix dans l'après-midi, à trois heures; il y eut sermon, donné par M. le curé, à chaque station; la cérémonie de l'après-midi commença à trois heures pour se terminer à quatre heures et vingt; nos paroissiens suivirent avec beaucoup d'attention toute les cérémonies du matin et de l'après-midi.

Le Samedi Saint: Office à neuf heures, présidé par M. le Curé, secondé par le R. P. Proulx et le choeur de chant; il y eut de nombreuses communions. Confessions dans la soirée.

Le dimanche de Pâques: Première messe à 8:30 h., donné par le R. P. Proulx; seconde messe (grand'messe) à 10:30 h., chantée par M. le curé; il y eut encore passablement de confessions et de très nombreuses communions. M. le curé donna le sermon à la messe de 8:30 h., et le R. P. Proulx donna un très beau sermon à la grand'messe. La grand'messe fut suivie d'un salut solennel.

On peut donc dire, comme conclusion, qu'il y a encore de la foi à Girouxville; tout comme les paroisses de l'Est, Girouxville a su montrer son grand esprit de foi durant la grande semaine. Le bon Dieu ne pourra manquer de bénir tous ceux et toutes celles qui se sont dérangés pour Lui durant la semaine sainte. Une mention honorable à nos enfants de choeur, toujours au poste d'honneur.



Corr:—Leero Niqueur

Pendant la semaine sainte, nous avons eu une retraite, prêchée par le R. P. Pelchat, S.J. Tout a été pour le mieux. Les chemins impraticables, dimanche dernier, ont séché en deux jours, la température a été idéale et le prédicateur écouté. Heureuse paroisse où le curé n'aura plus qu'à recueillir les fruits.

Les travaux des champs sont commencés. Les savants prédisent pour 1938 une année de pluie et d'abondance. Espérons que le bon Dieu soit du même avis.

M. et Mme J.-Etienne Côté sont les heureux parents d'un garçon baptisé Rosaire, Raymond, Joseph. C'est le R. P. Pelchat qui officiait à la cérémonie et M. et Mme R. Faucher qui furent de cérémonie.



CORR. G. Souci

Le mardi de Pâques avait lieu, dans le sous-sol de l'église du S.-Coeur, une soirée de cartes au profit des oeuvres paroissiales. Cette soirée, organisée par M. Eugène Côté, sous les auspices de la Commission Scolaire, fut des plus réussie. Malgré les temps durs, le manque d'argent, etc., l'assistance fut nombreuse au-delà des espérances entretenues. La veillée se passa dans la gaieté.... Tous, en effet, rivalisèrent d'entrain; c'est à qui aurait décroché le plus grand nombre de drapeaux, car, le whist militaire était à l'honneur pour la circonstance.

Un joli programme musical fut exécuté au cours du réveillon, lequel avait été préparé avec soin par MM. J. Paré et O. Marsolais.

Plusieurs prix furent octroyés aux gagnants. Il y eut aussi râfle et tirage de billets, vendus au profit de la même oeuvre.

Un merci sincère s'adresse aux dévoués organisateurs, tout spécialement à M. Eugène Côté, MM. les Commissaires, M. F. Poirier, directeur de la soirée, et aux artistes qui voulurent bien nous favoriser de morceaux de musique ou de chants. Avant de clore cette si agréable soirée, M. le Curé eut l'amabilité d'adresser des remerciements et des félicitations à tous ceux qui vinrent encourager la bonne cause, et les invita à revenir au prochain appel. L'hymne national "O Canada" et "God Save the Kink" — plusieurs amis de langue anglaise étaient avec nous à cette occasion, et nous leur en savons gré — mirent fin à la réunion familiale si goûtée.

Donnez-nous encore de ces soirées aimables, si nécessaires pour resserrer les esprits et les coeurs.

Les cérémonies de la semaine sainte, toujours si impressionnantes, virent se grouper autour du clocher paroissial, une nombreuse assistance; ce qui dut réjouir le Coeur du Maître si outragé alors en maints endroits de notre pauvre monde. Le spectacle de la foule recueillie et attentive, la réception des sacrements par la plupart, fut aussi un sujet de joie bien légitime pour M. le Curé, qui, certes, ne ménagea pas sa peine pour rendre les services religieux plus solennels. Espérons que chaque foyer fut en mesure de recevoir, au beau jour de la Résurrection, le "Pax" du Sauveur glorifié.

G. Souci



Bazar

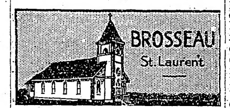
Le bazar annuel de la paroisse a lieu cette semaine, les 28, 29, 30 avril. L'ouverture officielle sera faite par Mgr l'Archevêque J. H. MacDonald, le jeudi à 8 hrs du soir. Les portes de la salle paroissiale seront ouvertes tous les jours dans l'après-midi et la soirée. Le vendredi après-midi sera spécialement pour les enfants. Le bazar se terminera samedi à minuit avec les râfles des magnifiques prix.

Les dames et les messieurs organisateurs comptent sur la collaboration des paroissiens et des amis. Le R. P. Curé invite cordialement les paroissiens et les amis à venir nombreux.

Collège Saint-Antoine

Le 23 avril, à huit heures et demie p.m., le personnel et les élèves, auxquels s'étaient joints les religieux du Monastère et quelques amis, se réunirent dans la salle paroissiale pour offrir leurs voeux au T. R. P. Georges-Albert, Provincial, qui célébrait le même jour de son arrivée à Edmonton sa fête patronale.

Les élèves présentèrent leurs voeux en sept langues diverses: français, anglais, latin, allemand, hongrois, polonais, ukrainien. Le T. R. P. Provincial remercia ses enfants du Collège, en anglais et en français. Il y eut ensuite représentation d'un magnifique film allemand.



Visites

Vendredi Saint, M. l'abbé Shmeltzer, curé de Vilna, et M. l'abbé Curtis, curé d'Elk Point, dinèrent au presbytère.

Mme Tremblay, accompagnée de son gendre et de sa fille.

M. et Mme Joseph Rioux passa le jour de Pâques chez ses enfants, au Fort-Saskatchewan.

Le 24 avril, étaient en visite chez M. Joseph Rioux: M. et Mme Joseph Tremblay, M. et Mme Arthur Pigeon, M. et Mme Albert Tremblay.

Mlle Gabrielle Lord, ménagère au presbytère, alla chez M. Jos. Brosseau, prendre le dîner de Pâques, en compagnie de Mlles Lucie et Florence Brosseau, et de Madeleine Johnson.

Samedi, le 23 avril, M. Adrien Landry, agent de l'Imperial Oil, dans le district de Fort Kent, fit halte au presbytère, pour quelques heures.

Départ

M. Charles Curling, favorisé de la pension des vieillards depuis un mois, quitta le presbytère pour vivre sur sa ferme, à Ste-Lina. Là, il s'occupera d'apiculture.

Samedi, le 23, Mlle Rita Lavallée, qui passa les vacances de Pâques chez ses parents, retourna à Edmonton pour continuer ses études.

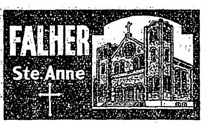
Action religieuse

Le reposoir du Jeudi Saint dût sa beauté au bon goût de Mlle Carmen Brosseau, aidée de ses élèves, Anglé Venne, Kate, Madona et Jessie Wirokoski.

La relique de saint Laurent, patron de la paroisse, semble se plaire très bien dans la petite niche, finement et richement construite par Mme Jean-Baptiste Vincent. Cette niche est à l'autel de sainte Anne. Venez la voir et en même temps demandez des grâces à saint Laurent.

Baptême

Fut faite enfant de Dieu, Gladys, Viviane Smith, née le 19 novembre 1936. M. et Mme Albert Barnes furent parrain et marraine.



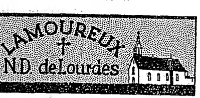
La Semaine Sainte a vraiment été une semaine de bénédiction pour la paroisse, tant les offices ont été suivis avec assiduité. Le Jeudi Saint, en particulier, outre le grand nombre de communions pascales, il y eut beaucoup d'adorateurs du Saint Sacrement, pendant le jour et toute la nuit. Le Vendredi Saint, assistance nombreuse à la vénération de la Croix et à l'office du chemin de la croix, dans l'après-midi. L'église avait revêtu ses plus belles parures pour la fête de Pâques. Le Christ ressuscité dut regarder son peuple avec amour, tant il y eut nombreuse communions.

Il est regrettable qu'un oubli involontaire ait fait passer sous silence que les anciens chantres, de même que Mme W. Desaulniers, organisatrice, s'étaient fait un devoir de rendre un dernier hommage à feue Mme Eugène Lavoie, en remplissant leurs offices respectifs, lors de son service. Afin de donner à chacun son mérite, ils ont droit à tous nos remerciements, et nos sympathies à la famille en deuil.

Mariage Challier-Morin

Jeudi, le 21 avril, à 10 hrs, avait lieu, dans l'église paroissiale, le mariage de M. Alexandre Challier avec Mlle Yvonne Morin. M. Henri Challier servait de témoin à son fils et M. J.-B. Morin accompagnait sa fille. La noce se passa gaiement toute la journée, à la demeure de M. et Mme Challier. Le soir, il y eut grand bal dans la salle municipale Gay où tout le monde était bienvenu. Les nouveaux mariés s'en vont fonder leur foyer sur le homestead dans le district.

Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.



Corr:—Henricus

Une foule de 275 personnes se pressait dans notre salle paroissiale le 24 avril pour assister à la partie de cartes mensuelle. Comme les chemins étaient en bon état et la température idéale, un grand nombre de nos amis d'Edmonton, de Fort Saskatchewan et Gibbons étaient venus se joindre à nous et ce fut une soirée comme on en n'avait pas vu depuis longtemps. On a dû emprunter les tables disponibles à la cuisine pour satisfaire les joueurs; et malgré cela un grand nombre n'ont pu prendre part à la partie, faute de place.

Voici la liste des donateurs et des gagnants des prix: Du côté des Dames, les prix donnés par Mmes Siméon Langlois, Philippe Bouffard, Albert Houle furent remportés par Mmes Hector Lamoureux, Alphonse Lamoureux, Léonie Boisjoli. Chez les hommes, les prix donnés par MM. Joseph Normandeau, Philodore Lamoureux, Albert Houle, furent gagnés par MM. René Lepage, Alice Gaumont, Emile Baril. Le prix de consolation, don de M. Ranch fut le partage de Joe Melnick. M. Emile Normandeau eut la bonne fortune de gagner le prix d'entrée qu'il avait offert lui-même. Le prix de la râfle, don de M. Hector Lamoureux, alla à M. Joseph Godbout. Parmi nos petits enfants, c'est Gratia Gravelle qui avait fourni le prix et ce fut Normand Béhiels qui fut l'heureux gagnant.

Le problème de satisfaire toutes les bouches n'était pas facile à résoudre, car le nombre dépassait l'attente. Cependant, il fut résolu avec élégance et à la satisfaction de tous par nos dévouées Dames d'autel aidées des jeunes gens et jeunes filles.

Le concert fut digne de l'assistance. C'est toute la famille de Mme Charles Rocque qui ouvrit le feu. Orchestre original où chaque membre jouait son instrument particulier: piano, accordéon, guitare ou piccolo, etc. Ils furent vivement applaudis et rappelés. Puis Mme Albert Rocque d'Edmonton, accompagnée brillamment au piano par Mme Nadeau, nous chanta de sa voix souple et agréable, "L'anneau d'argent" et "Sur mon balcon." Lorraine Paradis accompagnée sur la guitare par Francis Paradis, chanta en anglais, puis en français. Tous deux furent très applaudis. Puis vint le tour d'Elisabeth et Françoise Barbeau qui maîtrisant leur émotion de paraître en public, exécutèrent avec assurance un beau duo de piano. Un quatuor composé de M. et Mme Albert Rocque, de M. et Mme Nadeau, nous fit entendre un "Regina coeli" et plusieurs chansons canadiennes exécutées avec une maîtrise parfaite. Mlle Gertrude Baril, au doigté sûr et expérimenté, accompagnait au piano. Alice Rocque clôtura la série des chants par deux chansons en s'accompagnant sur sa guitare. Le dernier numéro fut une comédie très captivante: "Maison à louer", dans laquelle le talent de nos jeunes amateurs se donna libre cours. Les acteurs étaient: Lucien Desrosiers, Rose Gaumont, Enédine Rocque, Emile Rocque, Albertine Lamoureux, Jean-Baptiste Lamoureux. L'exécution de cette pièce était sous la direction de Mme Charles Rocque. Nos félicitations à tous les acteurs et artistes qui ont pris part au programme. Merci à tous les assistants et à nos bonnes Dames d'autel qui nous ont procuré cette belle soirée.

Mme Laura Graves, de Dauphin, Man., est en promenade dans sa famille, à Lamoureux.

CALGARY

Corr: Marceau

Thé

Mercredi dernier, le 20 avril, Mme R.-M. Spence et Mme J. Schmidt, vice-présidente, recevaient de nombreux invités à un joli thé, organisé par la Société des Dames de Sainte-Famille, à la résidence de Mme R.-M. Spence.

Mmes Boissonneault et Savary servirent les premières le thé. Elles furent remplacées par Mmes Molyneaux et E. Giroux.

Mme L.-O. Beauchemin, en charge de la salle à dîner, reçut la gracieuse aide des Dames Lafrance, Gilmore, Villeneuve, Croteau, Simpson, O. Bray, Boucher et Mlle I. Briand.

Mme Briand, accompagnée de Mlle C. Laplante se dévouèrent à la table des pâtisseries.

Mme Poulin est heureuse du beau résultat obtenu par la râfle d'une belle couverture de laine qui fut gagnée par Mme Evans. Mme E.-J. Mackay fut l'heureuse gagnante d'un beau panier garni de bonnes choses.

Mariage

Le R. P. Bourque, curé de la paroisse Ste-Famille, bénit le mariage de M. Gédéon Pelletier et de Mlle Marcelle Roux.

M. Pelletier est le fils de M. Alphonse Pelletier et de Marie Ouellette de Morinville. Mlle Marcelle Roux est la fille de M. Samuel Roux et d'Eugénie Tanguay de Trochu. M. S. Roux et M. Alphonse Pelletier accompagnèrent leur fille et fils à l'autel. Leurs frère et soeur firent les honneurs.

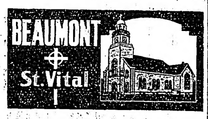
Le dîner fut servi chez les parents de la mariée. Jeudi matin, les nouveaux mariés partirent pour Morinville.

Nous souhaitons aux mariés une heureuse et longue vie.

Décès

Mlle Renée Arsenault est décédée le 18 mars, à l'hôpital Ste-Croix. Elle résida à Edmonton et à Calgary depuis 1918, étant à l'emploi de l'Imperial Oil Ltd. Elle laisse une soeur dans le N.-Brunswick, sa place natale; une soeur à San Francisco et un frère à Vancouver. Les funérailles eurent lieu à Ste-Famille.

M. Ernest Beauvais, âgé de 81 ans expira à l'hôpital Ste-Croix, le 2 avril. Né à Peterborough, Ont., il passa 27 ans dans cette province. Les funérailles eurent lieu à Ste-Famille.



Des offices de la Semaine Sainte ont été bien suivis. Il y eût beaucoup de communions, surtout le jour de Pâques. L'église était bien décorée et tout à fait remplie. Quelques visiteurs étaient à Beaumont à cette occasion. Ce fut une belle fête.

Félicitation à Jean Bisson

Si le proverbe dit vrai, la fortune sourit certainement aux audacieux, et notre jeune compatriote M. Jean Bisson a un bel avenir devant lui. Nous le félicitons sincèrement de sa belle audace avec l'avion Vital Grandin, et nous lui souhaitons d'aider Son Exc. Mgr Coudert à soulager les misères du Nord-Ouest.

Transporté à l'hôpital

Mardi, le 26, notre jeune ami, Richard Vallée a été transporté d'urgence à l'hôpital où il a dû subir une opération pour l'appendicite. On nous apprend qu'il se porte assez bien et que bientôt, il sera de retour dans sa famille.

Constructions à Beaumont

M. Wilfrid Magnan a fini de construire une résidence sur son quart de section. M. Aimé Charest demeure actuellement dans cette résidence.

De retour

Mme Joséphine Campeau est arrivée des Etats-Unis pour passer l'été avec sa mère, Mme M. Lavanture.

Les travaux des champs

Les fermiers commencent à regarder vers les champs. Je crois qu'au court de la semaine nous en verrons travailler un certain nombre si la température se maintient au beau.

BEAUMONT — Dimanche, le 24 avril, MM. Paul-Emile Poirier et J.-O Pilon étaient de passage à Beaumont. Après la messe, les deux distingués visiteurs ont parlé des activités de l'Association Canadienne Française de l'Alberta, et de notre question scolaire. M. Pilon est le président de l'Association des Commissaires bilingues de la province de l'Alberta et M. l'avocat Paul Poirier, d'Edmonton, est le vice-président de l'A.C.F.A. Après l'assemblée, il y eut la nomination des officiers du cercle de l'A.C.F.A. de Beaumont. Les mêmes officiers ont été maintenus dans leurs fonctions.

Parmi nos malades, nous comptons Mme Charbonneau, actuellement sous traitement à l'hôpital; Mme J. Lambert a passé une semaine à l'hôpital et Mme Arthur Fortin est elle-même à l'hôpital.

Mlle Annette Vaugois, de Coal Valley, ainsi que sa soeur Mme Léo Roberge, sont venus passer quelque temps chez leurs parents.

On nous annonce, pour dimanche prochain, une soirée paroissiale. Les enfants de l'école du village feront les frais du programme. Il est à remarquer que ces mêmes enfants participeront au prochain festival de Morinville.

M. Alcide Magnan ouvrira les portes de son nouveau magasin, ces jours-ci. M. Amédée Leblanc a été le constructeur de ce magasin qui vient justement d'être terminé.

M. Arthur Leblanc a acheté la demi-section de terre de Mme Alex. Vaugois. Nos félicitations au nouvel acquéreur et bon succès.

Chez M. Joseph Couturier doivent déménager à Edmonton, ces jours-ci.

Les travaux agricoles sont quelque peu commencés. Espérons que le temps se réchaussera. Actuellement, la température ressemble beaucoup plus au printemps qu'à l'automne.

M. et Mme Hypolite Accarias nous ont quittés pour Vancouver. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Les transactions se continuent dans la paroisse avec l'arrivée du printemps. Ainsi, M. Hector Boissonneault a vendu sa terre pour acheter la demi-section de M. Bard, autrefois de M. Brisson. M. Harris Gibeau a acheté le quart de M. Boissonneault et se trouve ainsi en possession d'une section complète.

M. Lefebvre qui avait acheté la maison de M. Logan l'a vendue à M. Louis Caouette. Son père, Alexandre Caouette, doit l'occuper incessamment.

Nous apprenons que M. Crendall de la cour à bois pour la Beaver Lumber a été remplacé par un M. Doucet. Ce dernier est déjà en charge et prêt à recevoir les clients.

Nous apercevons dans notre village une troisième cour à bois et celle-ci est sur le grand chemin. Elle appartient aux frères Walker et ceux-ci également attendent les clients pour leur vendre leur marchandise. C'est donc dire que les personnes qui ont quelque intention de bâtir seront dans l'embarras du choix pour se procurer les matériaux voulus.

Nous avons appris avec chagrin que M. Harris Gibeau a vu son écurie brûler complètement au cours de la semaine dernière. Il a perdu par le fait même un bon nombre d'attelages qui y étaient renfermés et aussi une bonne quantité de fourrage. Nous lui offrons nos sympathies.

Nous avons eu, lundi dernier, un commencement d'incendie dans la maison de Mme Emmanuel Rivet. Aussitôt, tous les différents locataires de cette maison à appartements, se mirent à sortir les différents morceaux de leur ameublement, car tout le monde était sous l'impression que toute la batisse devait y passer. Heureusement, l'on en fut quitte pour la peur et l'on réussit à éteindre le feu. Nous en remercions la Providence, car un semblable feu aurait eu des conséquences regrettables.

Edmonton — St-Edmond

M. et Mme A. Garon passent quelque temps à Picardville, chez leurs enfants.

De retour

Mme M. Girard, Mlles Emilie et Hélène Girard sont de retour d'un voyage à North Battleford où elles ont visité la Rév. Soeur Ste Gemma des Srs de l'Assomption.

Bazar

Le 4 mai, de une heure à onze heure P.M., dans la salle "Calder Community", au coin de la 127e Ave et la 123e rue.

De nombreux ouvrages de broderie, tricot, couture, etc. seront offerts en vente à des prix raisonnables.

Le souper sera servi de six à huit heures. Jeux et amusements en grand nombre.

Nous espérons y rencontrer tous nos amis.

Visiteurs

Mme Lauzon, de Rainy River, Ont. était en visite chez sa soeur, Mme Tardiff, la semaine dernière.

THERIEN

M. Crawther a acheté la maison de M. Fred Bélanger. On espère que M. Crawther et sa famille viendront demeurer au village sous peu.

Les jeunes de la paroisse sont actuellement à se former un comité pour organiser divers jeux d'amusement. On leurs souhaite du succès.

Les MM. Labonté ainsi que M. Armand Girard qui étaient partis en promenade sont revenus enchantés de leur voyage.

C'est avec regret qu'on nous apprend que M. Rougeau souffre d'un bras. On souhaite à M. Rougeau un prompt rétablissement.

SOUS LE CIEL DE CALIFORNIE

(Suite de la page 1)

pied de la grande croix qu'il y a là. Elles se repandit pour tous les E.-Unis. La coutume fera le tour de la terre bientôt. A minuit, la foule commence à remuer et à couvrir les routes. Le spectacle de chaque endroit est un peu varié. A la Tour des Légendes, au cimetière Forest-Lawn, on lâche, des pigeons; sur l'isle Catalina on représente le drame de la Résurrection; mais le plus important spectacle est à notre Hollywood Bowl, cet amphithéâtre en plein air dans la montagne. 30,000 personnes s'y rendirent cette année. Dès 5 heures du matin, il fallut terminer le long repos du carême. On croit que 150,000 personnes se sont dérangées. Au Bowl, juste avant le lever du soleil, quatre anges deviennent visibles à l'horizon, au haut de la côte, dans une lueur artificielle. De leurs longues et bruyantes trompettes, ils nous annonçent que l'astre du jour va paraître. Du moment qu'il apparait, des choeurs de chant, placés un peu partout commencent leurs chants, leurs cris: Alléluia! C'est vraiment imposant. Le service continue en prières, sermons, musique. Musique surtout. Que ferions-nous sans nos musiciens!

Eh oui, la Californie est religieuse! Et elle aime les démonstrations. Si vous voulez voir nos grands événements se dérouler d'une manière digne d'eux, venez ici. Surtout, il y a l'art, le grand art et il n'est pas exagéré.

Et parmi toute cette joie de la Résurrection, on se bât à Jérusalem, et ici, un vieillard, pauvre, misérable, décide de tout terminer, de fermer sa forte, de s'en aller. Il s'empoisonne avec du gaz, dans son garage.

JUNIORAT ST-JEAN

Un congé

Plus d'un s'étaient posé l'un l'autre la question: "Y aura-t-il congé lundi de Pâques?" La réponse restait obscure; le Père Préfet avait souri à la demande et les Pères professeurs ne le savaient pas.... pour les autres.

Enfin, l'on s'était résigné, puisque le second coup de la cloche s'était fait entendre.

Tous sont à l'étude. Quelques minutes à peine nous séparent de la première classe de français.

Dans les corridors, quelques Pères chuchotent.... le Père Préfet n'est plus visible.... Enfin, le voilà: le sourire aux lèvres, il annonce le congé, avec permission donnée à la plupart d'aller à un bijou de représentation cinématographique.

Un pique-nique

Pendant une demi-heure.... l'on marche sur la "white", puis une rue transversale et l'on est bel et bien rendu sur le terrain de jeu de la ville.

Une organisation de balle molle en trois groupes fut vite faite et, de 2 hres jusqu'à 4 hres, la balle n'a pas arrêté de bondir, glisser, dévier, ni les jambes de courir.

On nous préparait une surprise. Une collation en règle nous fut servie, pas de la chique, un peu de colle et puis bien d'autres choses....

Pour terminer l'après-midi, une série de courses avec force prix.

Grands, moyens et petits, à qui mieux mieux, veulent la palme chacun en son groupe.

Course de vitesse, à brouettes, à trois jambes, avec pistaches; il y en a pour tous les goûts et toutes les capacités.

Les jeunes imberbes et bien d'autres aux quelques poils au menton, venez apprendre à lancer la balle en longueur: le Père Préfet vous l'a bel et bien montré, à la stupéfaction de tous et à la grande crainte des rébarbatifs.

Une séance d'Avant-Garde

Elle nous fut servie toute chaude, toute vivante, toute enjouée, par nos jeunes d'Eléments et de Préparatoire.

Rien n'a manqué: programme artistement travaillé, président de circonstance, chorale, duo, chant, récitation, débat.

Sous la direction de leurs dévoués professeurs, nos cadets ont montré leur savoir-faire, leur entrain et leur bonne volonté.

Nos félicitations, les jeunes. Vous nous remplacerez, sûrement.

AVIS IMPORTANT

On nous prie d'annoncer que le bingo qui devait avoir lieu au profit de l'Oeuvre des Vocations de la paroisse St-Joachim a dû être contremandé, en raison des récents règlements de la Ville d'Edmonton. Une partie de carte aura lieu le 9 mai, et remplacera ce bingo. Les prix qui seront donnés à la fin de cette partie de carte auront la même valeur que ceux du bingo, et les billets d'entrée pour participer au bingo contremandé serviront pour l'entrée à la partie de carte.

EN ESPAGNE ROUGE

Sous le titre "Correspondent in Spain", la représentant de l'"Associated Press", Edouard Knoblaugh, a publié un livre qui constitue une documentation du plus haut intérêt.

L'auteur, qui a fait un séjour dans l'Espagne rouge après l'année 1933 et qui a assisté au massacre de simples citoyens désarmés, de prêtres et de religieux, nous apprend que les enquêtes faites par les gouvernements américain, anglais et français, ont donné les chiffres suivants: 60.000 individus massacrés, dans la région de Madrid; 30.000 dans celle de Valence; 50.000 dans celle de Barcelone. Mais à son avis, les chiffres susdits sont de beaucoup inférieurs à la réalité.

On peut dire, poursuit le journaliste, qu'il ne se passe pas de jour, sans que l'un des ministres ne téléphone à Moscou. Ces communications téléphoniques durent toujours plus d'une heure. Quelques employés du téléphone, qui ont pu entendre des bribes de ces conversations, disent que celles-ci ont surtout pour but de demander des conseils et des directives.

On sait d'ailleurs que le gouvernement rouge espagnol ne prend jamais une décision importante, sans avoir sollicité l'avis du Komintern.

Les correspondants des journaux étrangers ne sont pas autorisés à donner à leurs lecteurs connaissance des défaites et des pertes subies par les rouges. De même, ils doivent garder le plus complet silence sur les secours que les rouges reçoivent de l'étranger.

Après quoi, le journaliste continue:

"Ce que l'on désignait au début sous le nom de "gouvernement rouge", est devenu le "gouvernement démocratique", sous le prétexte que sa tâche est de défendre la démocratie contre les hordes des envahisseurs; naturellement "fascistes". Si le silence est fait sur les secours que "l'Espagne légale" reçoit de l'étranger, il n'en est pas de même pour les secours envoyés à l'Espagne nationaliste. Ceux-ci sont exagérés, jusqu'aux limites les plus invraisemblables.

Le journaliste anglais nous apprend, en outre, que les rouges ont déversé sur Oviedo, de 500 à 3.000 bombes par jour; et cela, pendant plusieurs mois. Ruesca et Saragosse ont reçu, pour leur part, plus de 100.000 tonnes d'explosifs.

Le Gouvernement légal, c'est-à-dire celui de l'Espagne rouge, s'est appuyé surtout sur les fameuses "brigades internationales." Il n'a disposé d'aucune aviation jusqu'au jour où, alléchés par des primes fabuleuses, des aviateurs anglais et français, suivis plus tard par des aviateurs russes et américains, sont entrés en scène. L'auteur termine son étude en affirmant que, malgré les déclarations de "non-intervention" et malgré la prétendue surveillance exercée le long des frontières, le matériel de guerre continue à affluer dans l'Espagne rouge.

Endépit de cette critique, le Comité Central Exécutif a approuvé à l'unanimité les projets du Gouvernement central et a voté un ordre du jour de confiance complète.

BONNYVILLE — St-LOUIS

(Courrier spécial)

Semaine Sainte

Les offices de la semaine sainte ont été suivies par une très grande assistance. Le R. P. Ange Albert, Franciscain, assistait M. le Curé.

L'Heure Sainte du Jeudi Saint fut prêchée par le R. P. Hilarion, supérieur des Franciscains d'Edmonton.

O Salutaris, par M. J.-N. Vallée.

Stances à l'Eucharistie, soliste, Mlle T. Vallée en duo Mme J.-N. Vallée.

Crucifix Faure. Duo. M. L. Hétu et M. J.-N. Vallée. Laudate, André Vallée.

Le chemin de la Croix du vendredi saint fut prêché avec beaucoup d'éloquence par le R. P. Hilarion.

Les communions furent beaucoup plus nombreuses que l'an dernier. C'était édifiant de voir presque tous les paroissiens s'approcher de la Table Sainte pour ces grandes fêtes.

Le jour de Pâques fut célébré dignement. La chorale entonna ses plus beaux chants. Qu'on en juge par le programme suivant: Avant la messe: cantique de Pâques; "Gloire à Jésus", Soliste J. Bernard et choeur. Une messe en musique fut ensuite brillamment exécutée, sous la direction de Mme J.-N. Vallée, organiste, et de M. L. Hétu, conducteur.

Solistes à la messe: Kyrie, L. Hétu; Gloria, André Vallée; Credo, J.-N. Vallée et Gérard Frazer; Sanctus, L. Hétu; Agnus, J. Bernard et L. Brunelle.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Ange Albert.

M. le Curé sut, en quelques mots choisis, adresser à ses paroissiens ses meilleurs souhaits de "Joyeuses Pâques."

A l'offertoire, M. J.-N. Vallée, de sa puissante et belle voix de tenor, rendit bien l'Hosanna de Granier.

Au salut: O Salutaris, par Mlle Thérèse Vallée; Regina coeli, soliste, L. Hétu et choeur; Tantum, par la chorale.

Laudate, soliste, J.-O. Nobert et choeur. On nous a dit que Bonnyville, avec son choeur de chant, n'a rien à envier aux autres paroisses. C'est peut-être un peu flatteur! Cependant, nous devons en être fiers! Car, le beau chant à l'église rehausse de beaucoup l'éclat de ces grandes fêtes religieuses. "Le chant élève l'âme" et fait que nous prions mieux en l'écoutant.

Nos félicitations et nos remerciements les plus sincères à ceux qui se sont imposés des sacrifices pour suivre les exercices de chant ainsi qu'à notre dévouée organiste.

Un témoin

BROSSEAU-DUVERNAY

M. Curling, qui bénéficie maintenant de sa pension de vieillesse, est allé demeurer sur sa terre, à Ste-Lina.

ARCHEVEQUE PASSE PAR LES ARMES

Nous apprenons d'Irkoutsk que l'Archevêque orthodoxe de la Sibérie, Mgr Méfody, qui avait été arrêté en octobre 1937, a été condamné à mort par un tribunal militaire, pour espionnage en faveur du Japon. La sentence a été immédiatement exécutée.

Au cours du procès, le ministère public a produit, comme unique preuve du soi-disant crime commis par l'Archevêque, une lettre que celui-ci a adressée, en 1936, à un prêtre japonais, lettre dans laquelle il décrivait les conditions pitoyables faites, dans la Russie soviétique, aux diverses communautés chrétiennes.

Les deux prêtres orthodoxes, Popoff et Dorougoff, tous deux anciens collaborateurs du prélat, ont été également condamnés à mort.

Nous voyons que, pour assouvir leur soif sanguinaire, les bolchéviks en sont arrivés au point de fausser la vérité jusqu'à l'extrême. Une simple lettre, décrivant les conditions dans lesquelles se débat l'Eglise, suffit pour être accusé et condamné pour crime d'espionnage.

Bon sang ne ment pas

"Le 20 juillet 1937, la firme "Purfina", société judéo-roumano-caucasienne de France, livrait 150.000 litres de carburant pour autos et avions à l'Espagne rouge. Le 21 juillet, la même firme livrait 125.000 litres, le 22 juillet, 165.000 litres, etc. Maintenant, devinez qui, en qualité de directeur actif, surveillait cette contrebande à destination de Valence? Son nom, comme par hasard n'a jamais figuré dans la presse techécoslovaque. Eh, bien! ce n'était rien moins que le propre neveu du camarade Léon Blum, qui sabotait ainsi délibérément la politique de non-immixion de la France pour remplir ses poches."

Georges Hoadley, ancien ministre de l'Agriculture en Alberta, vient de former un club de "Westerners" à Toronto. On dit qu'il s'agirait d'un commencement de parti politique. 75 anciens résidents de l'Ouest font partie de ce club.

YELLOWKNIFE AURA SA CHAPELLE

Le R. P. Fortunat Gamache, missionnaire au Fort Résolution, dans les Territoires du Nord-Ouest, et desservant des catholiques aux mines de Yellowknife, nous apprend que Yellowknife aura, avant trop longtemps, sa chapelle. On se rappelle qu'il y a quelques semaines, nous allions nous-même, en compagnie du R. P. Gamache et du R. P. Ehmann, assistant-procureur du Vicariat du MacKenzie, faire une visite à Yellowknife dans le but d'étudier les possibilités d'établissement d'une mission régulière pour les mineurs et prospecteurs catholiques de ce district. A la suite de cette visite, Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, Vicaire Apostolique du MacKenzie, décidait la construction d'une chapelle à cet endroit, c'est-à-dire, à la Baie de Yellowknife qui se trouve précisément le centre de tout le district minier, au nord du Grand-lac-des-Esclaves.

Et le R. P. Gamache nous écrit aujourd'hui: "Me voilà de retour à Yellowknife. Le printemps promet beaucoup d'activités ici à Yellowknife. Plusieurs groupes de prospecteurs sont partis et partent vers le Nord. Je suis arrivé ici le premier avril, et me suis occupé immédiatement de trouver des billots pour construire un "Shack" de 25 x 22. Déjà, une grande partie sont sur place, et je tiens ainsi possession avec la tente que j'ai installée à côté d'un terrain de 100 pieds de front. A vrai dire, c'est un des meilleurs endroits de la place. Le printemps nous dira quels sont nos voisins. Pour le moment, il n'y a que des tentes."

Le R. P. Gamache est actuellement installé à demeure à Yellowknife, et c'est ainsi que l'Eglise catholique sera la première représen-niers.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Joseph Pacifique Lafranchise, de St-Alberta, Alta. imprimeur

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la Succession du défunt Joseph Pacifique Lafranchise, décédé à Edmonton, le 24 janvier 1938, sont tenues de faire à **M. Paul E. Poirier**, avocat de l'administratrice, Rosanne Lafranchise, le ou avant le 1er juin 1938 l'état complet dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayant-droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 9 avril, 1938.

Paul E. Poirier, avocat de l'administratrice Rosanna Lafranchise, Etude Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker, **Edifice Banque Royale**, Edmonton, Alberta.

PLUS DE 40,000 ASSASSINATS

(Suite de la page 1)

place dans une situation pire pour le jour où vous apparaîtrez devant votre Juge qui sera inflexible pour ceux qui sacrifient la vie de la jeunesse inutilement sur les champs de bataille."

Ayant attaqué certaines démocraties, Franco adressa de chaleureux remerciements et exprima sa profonde gratitude "à ces pays qui reconnaissent notre gouvernement, principalement l'Italie et l'Allemagne qui depuis le commencement ont compris l'esprit profond de notre croisade."

PREMIER PRIX

A l'occasion d'une exposition canine, tenue à Edmonton, au Memorial Hall, les 18 et 19 avril, Mme N. Rodis (Marie-Jeanne Durocher) a remporté le premier prix pour le meilleur type de chien pur sang qu'elle avait exposé dans la catégorie "Toy Group". Le chien que Mme Rodis a présenté à l'exposition est de la race "Poméranienne". Il ne pèse que quatre livres et demi. Il a l'aspect d'une petite boule de laine. Il est âgé de trois ans, et c'est la troisième fois qu'il remporte des premiers prix.

FETE CHEZ M. PIGEON

(Suite de la page 3)

Dow, Mmes L.-E. Beauchamp, LaBissionnière et Rioux, M. et Mme J.-E. Morrier, M. et Mme A. Robitaille, M. et Mme G.-A. Thibault, M. et Mme J.-N. Gosselin, Mlle McLean et M. R. Pigeon, fils de M. et Mme Pigeon.

Un service à thé en argent, d'une assez bonne valeur fut présenté à M. et Mme Pigeon, par M. C.-E. Gariépy, au nom des amis qui avaient tenu à témoigner leur estime. Le R. P. Boucher, curé de St-Joachim, se fit l'interprête des sentiments de tous pour féliciter les jubilaires et leur souhaiter de fêter leurs noces d'or. M. l'abbé Ketchen et le Dr Beauchemin ont aussi ajouté quelques mots de félicitations à l'endroit des jubilaires. Les uns et les autres ont passé en revue les activités nombreuses et variées de M. Pigeon. Beaucoup de compliments s'adressaient aussi à Mme Pigeon et à sa mère, Mme LaMarche de Calgary, qui avait tenu à assister à cette fête, et qui avait même retardé son retour à Calgary pour pouvoir y assister. M. et Mme Pigeon ont reçu un bon nombre de télégrammes et de félicitations d'un peu partout. Ce fut une fête des mieux réussies. Nous voulions dès cette semaine faire bénéficier nos lecteurs d'une très intéressante entrevue que nous avons voulu avoir cette après-midi même avec M. Pigeon, mais, comme nous sommes presqu'au moment d'aller sous presse, nous sommes obligé de remettre la publication de ce reportage la semaine prochaine.

TOUT COMME EN U.R.S.S.

Le journal communiste de Barcelone, "Frente Rojo" du 2 mars 1938, écrit:

"Il y a ici une entreprise collective modèle: la "Collectivité d'exploitation industrielle agricole commune "Staline" de Ciudad Libre (autrefois Ciudad Real.) Les ouvriers qui y travaillent appartiennent à toutes les organisations qui forment le Front Populaire: U.G.T., C.N.T. et républicaines.... Nous avons organisé des brigades de choc, le stakhanovisme est en plein essor (Vincenta Ors, âgée de dix-sept ans, est considérée comme la stakhanovsite No 1 et est responsable de la brigade de choc). En somme, la commune "Staline" augmente notre confiance en la force créatrice du travail affranchi de l'exploitation des propriétaires fonciers et des capitalistes.... et elle est le meilleur argument pour familiariser nos paysans avec l'idée du travail collectif de la terre."

POPULATION DE LA TERRE

Le "International Statistical Institute" de la Société des Nations estime qu'il y avait plus de deux billions d'hommes sur la terre en 1930. Ces deux billions sont répartis par continent comme il suit:

Asie	950.000.000
Europe	550.000.000
Amériques	230.000.000
Afrique	150.000.000
Australie	7.000.000

Environ 150.000 personnes naissent chaque jour et 100.000 meurent. A ce taux le gain de la population est à peu près de 18.000.000 chaque année.

CE QU'IL FAUT LIRE

Le numéro d'avril de La Revue Moderne ne laisse pas d'offrir à ses lecteurs et abonnés un intérêt aussi marqué que les précédents. On y trouve un peu de tout: roman, nouvelles, documentaire, contes, cinéma, modes, recettes, mots croisés, courriers et autres.

"Le double visage", par François Casale, est un roman de tout premier ordre. Deux fois honorée par l'Académie française, Mlle E. Schaller, qui signe François Casale, fait montre, au cours de ce roman, de qualités d'émotion, de grâce et d'esprit qui ont fait le succès de ses précédents ouvrages.

Avec "Le Lutin de la Montagne", Mlle Lucienne Morency donne libre cours à son agréable talent de conteuse. Elle réussit admirablement le tour difficile de rédiger des contes qui soient à la fois amusants pour les enfants et les adultes.

"Concert" est une des meilleures et peut-être la plus achevée des nouvelles de Maurice d'Auteuil. Vous vivrez intensément les instants de ce concert qui s'achève sur l'image douloureuse d'une jeune femme délaissée.

"L'art de la photographie", le premier d'une série d'exposés sur la photographie par M. Lucien Piché, sera, sans nul doute, attentivement lu par tous ceux qu'intéresse cet agréable passe-temps. Ce premier exposé et les subséquents aideront par leurs judicieuses remarques et leurs indications pratiques les participants d'un concours de photographie que lancera prochainement La Revue Moderne.

Vous trouverez encore, dans ce numéro, une jolie nouvelle de Mlle Eléda Chaillez, "Le vieux moulin," une amusante légende de Pâques par Solange de Léry, intitulée "Le coco de Chanteclare", le scénario d'un film français "Nostalgie", qui sera prochainement montré dans les salles de cinéma de la province ainsi qu'une page entière consacrée à Robert Taylor.

Vous lirez également les intéressantes pages féminines préparées par Marjolaine sur les modes de Paris, les recettes, le tricot; ses chroniques: Le Courrier du Mois, le Coin des enfants et A la découverte des idées.

SACRE DE Son Exc. Mgr Duprat, O.P.

Son Exc. Mgr Duprat, O.P., évêque-élu de Pdince-Albert, en Saskatchewan, aura lieu le 31 mai dans la cathédrale de Prince-Albert. S. Exc. Mgr Monahan, archevêque de Régina, sera le consécrateur, pendant que les deux évêques co-consécrateurs seront LL. EE. NN. SS. Couturier, évêque d'Alexandria, et Murray, C. SS.R., évêque de Saskatoon.

Le sermon en français sera donné par Son Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., Vicaire Apostolique élu de Grouard, et le sermon en anglais par le Révérendissime Père Gertken, abbé de Muenster, en Saskatchewan.

ASSASSINATS DE PRETRES

Le journal "Arbeiter-Zeitung" (la Gazette des Travailleurs) organe des marxistes (mardochaïstes) bâlois, publie, selon le "Volksbund" de Zurich du 14 février 1938, une information qui ne manque pas d'intérêt. Selon cette information, le général espagnol Miaja, un rouge, a envoyé, à l'occasion du Nouvel An, le télégramme suivant au Doyen de Cantorbéry, Dr Hewlette Johnson: "Je vous remercie de ce que vous avez fait pour l'Espagne républicaine. J'espère que vous continuerez votre aide à notre juste cause, qui est celle de la Démocratie du monde. Nous combattrons jusqu'au bout pour le triomphe de la paix en Espagne et en Europe."

Il eût été plus honnête de la part du Général Miaja d'écrire: Nous combattrons jusqu'au bout pour le triomphe de la révolution judéo-communiste dans le monde et jusqu'à l'anéantissement complet de toute religion.

Dans son télégramme-réponse, le Dr Hewlette Johnson assure qu'il continuera sans relâche son travail pour la Démocratie et pour la paix du monde.

Telle est l'information communiquée par le "Volksbund". Mais le Doyen de Cantorbéry aimerait peut-être, avec la douce émotion d'une coeur d'ami et de fervent démocrate, prendre connaissance de mesures que ses camarades espagnols viennent de prendre? Les voici: "Paris, 17 février 1938. Dans le journal officiel de Catalogne a paru un décret, qui est le signal de la reprise par les bolchevistes de la lutte acharnée contre tout ce qui est chrétien. Le décret par lequel 110 petites villes et villages et 4 cantons de l'Espagne rouge sont débaptisés, est élevé au rang de loi. Il s'agit de localités dont le nom commence par "San" c'est-à-dire qui portaient le nom d'un saint."

COURRIER DE LA LANGUE FRANCAISE

Réponses données par l'Office de la Langue Française

Nous lisons, dans le Figaro:

"Un lecteur qui nous a posé un très grand nombre de questions, dont plusieurs ont déjà reçu leur réponse, s'attaque à un certain nombre de verbes.

Se suicider

"Ce verbe est incorrectement formé, mais il est d'un usage courant." C'est ce que constate le Dictionnaire de l'Académie (8e édition). Rarement l'Académie a été aussi bien inspirée. Oui, il est "incorrectement formé", puisqu'il est tiré du nom suicide, qui veut dire lui-même "meurtre de soi"; d'où il résulte que se suicider équivaut à se soi meurtrir (Littré)!

Mais "il est d'un usage constant". Il faut donc l'admettre. D'abord, parce que si l'on se livre à une analyse serrée, il n'est pas un mot de la langue française d'aujourd'hui qui n'implique à lui tout seul plusieurs fautes (de prononciation, de sens, de formation, etc.); ensuite, parce que des équivalents "corrects", l'un, "se détruire", employé au dix-septième siècle, a disparu; les autres, comme "se donner la mort", ont une certaine allure "littéraire" ou "recherchée" dont tout le monde ne s'accommoderait pas.

Emotionner

Pour celui-ci, l'Office est tout prêt à marcher avec les puristes, qui n'ont jamais cessé de le condamner. Nous avons en bon vieux français le verbe "émouvoir", qui veut dire exactement la même chose. De sorte qu'"émotionner" est tout à fait inutile. Le bon sens s'accorde ici avec l'intérêt même de la langue: si deux verbes sont pendant quelque temps en concurrence quant au sens, et que peu à peu une nuance s'établisse entre eux, d'une telle manière que chacun se spécialise avec un sens déterminé, le nouveau venu est parfaitement acceptable; il constitue un enrichissement pour la langue. Or, ce n'a pas été le cas pour "émotionner", qui cherche vainement à concurrencer le vieil "émouvoir". Donc, Mais le cas n'est pas unique.

Solutionner

Ce verbe semble, en effet, se comporter à l'égard de "résoudre comme "émotionner" à l'égard d'"émouvoir." Mais il résiste davantage. C'est que "solutionner" doit être une création, très récente, de la langue parlementaire et du journal. Si bien qu'une espèce de différenciation s'est instituée. Les philosophes et les mathématiciens continuent à 'résoudre' des problèmes; dans le monde politique, on s'attache à les "solutionner". Les problèmes, il est vrai, ne sont pas de même nature. Cependant, l'Office tient pour "résoudre" dans les deux domaines.

Clôturer

Exactement le même cas: exactement les mêmes responsables. Nous avons le verbe "clore": 'clore un débat'. Mais le fait, c'est la "clôture". Sur "clôture" on forme "clôturer", comme sur "solution" on a fait "solutionner", et sur émotion, émotionner. Il faut bien le dire enfin: la formation de ces verbes nouveaux procède de l'ignorance des vieilles ressources de la langue et aussi, peut-être surtout, de la difficulté de la conjugaison des verbes irréguliers, ce qui est également le fait de l'ignorance. Deux raisons poussent l'Office à condamner clôturer comme émotionner et solutionner. La première, on l'a vu, c'est l'inutile double emploi. La deuxième, c'est que cette tendance à faire tous les verbes sur le type en —er donne à nos formes verbales une monotonie désespérante, fort loin de l'heureuse diversité du vieux français. On peut même ajouter une troisième raison: est-il admissible que le "Français moyen" d'aujourd'hui ne sache plus sa conjugaison?

Réussir

Avec ce verbe, la question est tout autre. "Réussir", c'est littéralement "sortir". Il en résulte que "réussir" ne devrait s'employer qu'intransitivement, c'est-à-dire sans complément d'objet: "Il a réussi"; "Il a réussi à son examen". Mais la tendance semble irrésistible qui fait dire "réussir un tour difficile", où "réussir" devient transitif. De là la forme passive: "Un tour réussi", "c'est très réussi", "un dîner réussi". Cet emploi, déjà assez vieux, semble dater de la peinture romantique. Tout en constatant la faute, il faut bien, ici, tenir compte de l'usage, de plus en plus généralisé.

INAUGURATION DE AIR-CANADA

Les autorités fédérales ne projettent aucune cérémonie particulière lors de l'inauguration entre Montréal et Vancouver du service aérien de passagers et de courrier par les avions d'Air-Canada, le 1er juillet prochain. C'est ce qu'on nous apprend d'Ottawa.

On effectue depuis quelque temps le transport par voie des airs du courrier postal entre Winnipeg et Vancouver. Ces envolées ont lieu de jour. Quant au vol de nuit, les essais se continuent dans la région des Prairies. C'est à partir du 1er mai prochain que le service régulier fonctionnera entre Winnipeg et la Côte du Pacifique.

Air-Canada a déjà reçu cinq gros avions prêts à décoller à destination de Vancouver, chargés de lettres et de voyageurs. Les retards dans la livraison des aéroplanes sont en partie responsables des délais actuels dans la mise en oeuvre du service transcontinental d'Air Canada. On a confiance toutefois qu'à la mi-été les envolées se feront régulièrement entre la métropole de l'est et celle de l'ouest.

La construction des champs d'atterrissage d'urgence entre Montréal et Winnipeg se poursuivra à vive allure dans quelques jours avec le retour de la belle saison.

CONTREBANDE DE LIQUEURS

La gendarmerie royale du Canada a ouvert une enquête sur la présumée importation en contrebande dans Québec d'armes et de munitions venant des Etats-Unis. Ces expéditions d'armements viendraient de Hartford, Connecticut. Les points de contrebande à la frontière seraient Plattsburg et Malone, New-York.

C'est le colonel S.-T. Wood, commissaire de la police fédérale, qui a annoncé que la police fédérale allait surveiller de près les activités des prétendus contrebandiers en armes dans la province voisine.

Il souligna qu'il avait appris que ce sont les "fascites" qui feraient venir ces armements de la république du sud. "Une enquête suivra automatiquement", souligna-t-il.

"C'est la première fois", commenta le commissaire Wood, "que je suis mis au courant d'activités d'un tel genre de la part des fascistes. Au cours des derniers mois nous avons enquêté sur plusieurs rumeurs identiques, toujours au sujet des fascistes. Mais nous nous sommes rendus compte qu'elles n'avaient aucun fondement."

"Je ne crois guère", conclut-il, "à la véracité des rumeurs de cette prétendue contrebande d'armes."

Ce que pense Laflèche

Le holonel L.-R. Laflèche, sous-ministre de la défense nationale, a affirmé, par ailleurs, que son département n'avait aucune preuve de cette présumée contrebande d'armes. "Je connais", dit-il, "le coût des armements et des munitions. Si on en fait la contrebande, ce ne peut être qu'en très petite quantité."

Les fonctionnaires du ministère du revenu national ont annoncé que leurs agents préventifs à la douane fourniraient la plus entière coopération à la gendarmerie royale dans cette enquête. Ils ne sont pas au courant cependant d'aucune contrebande d'armes du Connecticut. C'est dans cet état que se trouvent les célèbres fabriques de munitions Colt et Galting.

LA SOCIETE NATIONALE

La Saint-Jean-Baptiste de Québec, dans un passé que beaucoup de nos amis se rappellent, n'a pas rendu tout le service qu'on avait le droit d'en attendre. Cela tient à ceci. Des politiciens s'en sont servis comme d'un tremplin pour mousser leurs petites affaires en s'y mettant en évidence. Je sais un président général d'autrefois, homme suave et doucereux au point d'en être énervant, qui ne ratait jamais l'occasion de profiter d'une séance de Saint-Jean-Baptiste pour offrir des louanges à son gouvernement. Il était employé au département de l'Instruction publique.

Mais ce temps-là est passé. Et les vrais patriotes ont la consolation méritée et attendue longtemps. Depuis quelques années, notre société nationale, débarrassée des parasites et des farceurs, est devenue une institution sérieuse, efficace, dévouée aux intérêts de la race canadienne-française.

Je ne dirai pas, ici, tout ce que nous lui devons. Aujourd'hui, je me contente de louer le gros travail accompli par son ancien président général. M. Ernest Drolet, aidé d'intelligents officiers, a rendu à notre population l'immense service des cours de monsieur l'abbé Lionel Groulx. Il fallait commencer par ça. L'éducation nationale débute, évidemment, par l'enseignement de l'histoire. Et l'historien ne pouvait être que monsieur Groulx. Il est honnête, impartial, patriote. Son enseignement repose des divagations vaseuses de M. Chapais, l'homme qui monte encore la garde auprès des tombes bleues et impérialistes.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec n'aurait, à son crédit, pas d'autre initiative, qu'il faudrait lui vouer une immense gratitude. Les cours du Palais Montcalm furent un triomphe pour l'abbé Groulx, un enseignement pour les auditeurs, une consolation pour les organisateurs.

Mais notre société nationale a d'autres motifs à notre sympathique reconnaissance.... Nous en reparlerons.

(La Nation) Charles Lemoyne



CANADA

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS CACHETEES, addressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "SOUMISSION POUR CHARBON POUR LES PROVINCES DE L'OUEST," seront reçues jusqu'à midi (heure avancée) le mardi, 17 mai 1938, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'Acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant total d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou plusieurs édifices ou endroits le soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie de chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons, tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE, secrétaire
Ministère des Travaux publics.
Ottawa, le 21 avril 1938